



**BLUES
ALIVE
76**
ASSOCIATION LOI 1901

n° **32**

**Fanzine
gratuit
100 %
Blues**

Interviews
Vicious Steel
Dawn Tyler Watson
(En couverture)
Philippe Menard
Gilles Luquet

<http://bluesalive76.blogspot.fr/>

Septembre 2017

EDITO

Comme chaque année à la même période, ce numéro de Blues Alive 76 est conséquent par son nombre de pages. Les festivals de l'été y sont bien représentés. Au programme également 4 interviews, de **Dawn Tyler Watson**, **Philippe Menard**, **Vicious Steel** et **Gilles Luquet**, un passionné de blues aussi discret que sympathique. Je profite de cet éditto pour vous annoncer que je mets en suspens la parution de Blues Alive 76 pour un temps indéterminé. Celui-ci n'est pas mort, il est en sommeil. Un break nécessaire pour se ressourcer et revenir plus motivé un peu plus tard.

Bonne lecture.
Eric Van Royen

SOMMAIRE

Fête de la musique	(3)
CAHORS BLUES FESTIVAL	(4 à 20)
Interview PHILIPPE MENARD	(21 à 26)
FESTIVAL MOZ'AIQUE	(27 à 32)
Interview VICIOUS STEEL	(33 à 37)
FESTIVAL BLUES EN LOIRE	(38 à 44)
Interview GILLES LUQUET	(45 à 56)
Interview DAWN TYLER WATSON	(57 à 60)
Albums qui tournent en boucle	(61 à 65)
Agenda	(66 à 67)

Fête de la musique le 21 juin 2017.



Comme tous les ans, une multitude de scènes sont installées dans la ville, permettant aux amateurs de profiter d'un maximum de groupes locaux officiant dans tous les genres possibles. Cette année, nous avons choisi de passer la soirée avec un groupe qui ne vient pas souvent au Havre, malgré qu'il soit voisin d'une heure de route, à savoir **NEW LINE UP**. En effet le groupe de Jump, Swing Blues a fait le déplacement de Rouen et c'est avec plaisir que nous retrouvons également notre pote Lucky Jean Luc qui les accompagne. Après un changement d'horaire, le groupe investit la scène sous une chaleur bien présente. Après quelques mesures, le public attiré par les bonnes ondes s'est massé devant la scène, il n'en partira plus. Quel accueil !!! Sur scène ça groove et ça joue sans complexe le répertoire de leurs CD, mêlant reprises et compositions. Jérôme chante et joue de l'harmo avec détermination, tandis que les « Pascals » assurent derrière. Pascal Gréco distille les riffs et les solos à la guitare, Pascal Lob et Pascal Delahaye s'emploient à la section rythmique du mieux qu'ils peuvent, car ils sont exposés à la sono bruyante d'un DJ et ne s'entendent pas !!! C'est ça la fête de la musique, des conditions pas toujours faciles pour les musiciens. Le métier compensera cette gêne et les applaudissements nourris du public prouveront que le groupe a assuré un très bon concert.

Eric

CAHORS BLUES FESTIVAL du 11 au 15 Juillet 2017

La vision de Ghislaine Lescuyer, Eric Van Royen et Marc Loison

Le lundi 10.07

En pré ouverture du festival se déroulait un diner concert sur réservation au Rigal Malbec Cahors Lounge. Ce fut l'occasion de retrouver sur place les passionnés déjà présents.



C'est **JERSEY JULIE BAND** qui ouvre la soirée avec son blues joyeux et festif. Bonne chanteuse et joueuse de saxo, sa complicité avec son partenaire, à la scène comme à la ville, fait plaisir à voir. Leur duo nous fera passer un bon moment.



Après une petite pause, **THE BEN RACINE BAND** monte sur scène. Il n'y a pas à dire, ça joue !!!! L'ensemble est soudé, on sent l'expérience d'un groupe plein de maturité et surtout de talent !!! Après un premier set, **DAWN TYLER WATSON** les rejoint et cela prend une autre dimension. De

sa voix chaude et puissante Dawn envoûte véritablement le public présent.

Cela promet pour demain car, rappelons le, la reine du Blues de Montréal sera avec ce groupe sur la grande scène du festival. Une bien belle entrée en matière.



Eric

Le mardi 11.07

17 heures- Le duo **THE TWO**, composé d'un Mauricien et d'un Suisse est un habitué du festival de Cahors puisque cela fait 3 ans de suite qu'il y est présent. Son blues bien roots aux influences créoles nous surprend, nous accroche et nous séduit par sa sincérité. Décontractés à la ville comme à la scène, Thierry Jaccard et Yannick Nanette on trouvé l'alchimie parfaite qui charme le public et l'accroche jusqu'à la fin de leur concert. Un groupe épatant !!!



Eric

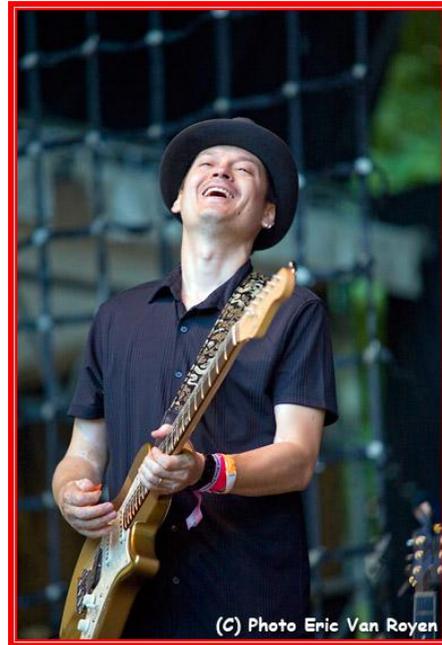
19 heures STAX MUSIC ACADEMY

Pas vu, mais entendu pendant le final du concert. Ces étudiants ont enflammé la scène du village du blues par leur ferveur et leur enthousiasme communicatif. Leurs reprises des standards d'Otis Redding, Eddie Floyd, Sam and Dave, ou Booker T & the MGs ont subjugué le public présent.

Eric

20 heures 30 - Avec KATHY BOYE, la frontière entre le Gospel, la Soul et le Blues, est très proche voire inexistante. Pour nous, elle s'accommodera de ces

trois genres musicaux pendant une heure. De sa voix chaude et puissante, elle dominera la scène en faisant même des incursions au piano et à l'harmonica.



Si Mr Tchang domine son sujet à la guitare et au chant, la section rythmique me semble très « sage » et un grain de folie en plus ne ferait pas de mal à l'ensemble. Avis totalement personnel qui ne m'empêchera pas de passer un bon début de soirée.

Eric

21 heures 30 30 - MAVIS STAPLES, une belle dame que j'ai eu le plaisir de



croquer et de partager avec vous sur le fanzine précédent. Après avoir eu un aperçu par le biais d'une chronique de sa nature entière, engagée tout au long de sa carrière, découverte d'une Mavis Staples se dévoilant, se mettant à nu face au public de Cahors

dans un répertoire soul, blues. Et quelle présence !!! Quel charisme que ce petit bout de femme !!! On nous dit que Mavis vient de fêter ses 78 ans ! On papote

entre nous, on attend une femme quelque peu fatiguée et c'est une belle femme pimpante, tonique comme pas possible, qui balaye cette grande scène de long en large, tour à tour rugissante, souriante, débordant d'émotions lors de balades. Elle nous aspire, nous bouffe littéralement. Bravo Madame !!!

Ghislaine



23 heures 15 - Pour ceux qui comme moi ont déjà vu **DAWN TYLER WATSON** en concert en duo avec **PAUL DESLAURIERS**, sa présence sur la grande scène de Cahors avec un vrai groupe à son service est un vrai événement. Et quel groupe !!! **THE BEN RACINE BAND**, avec lequel elle a remporté en ce début d'année l'International Blues Challenge de Memphis. Forcément, il faut oublier son duo de l'époque et accepter le « show à l'Américaine » qui suivra. Véritable bête de scène, Dawn donnera de la voix (et quelle voix !!!) pour le plus grand plaisir de ses fans. Blues, Soul, jazz, Rythme 'n blues tout semble aisé quand on a son talent. Quel feeling, quel groove et quelle présence.

Durant tout ce concert Dawn laissera les musiciens s'exprimer et ceux-ci le feront de bonne grâce. Ne chercher pas le maillon faible parmi eux, il n'y en a pas. Ça joue grave !!! Son dernier album sera interprété en intégralité durant ce show qui clôturera une bien belle soirée.

Eric

Le mercredi 12.07

17 heures

MASTER CLASS DU GRAND CAHORS : Pas vu

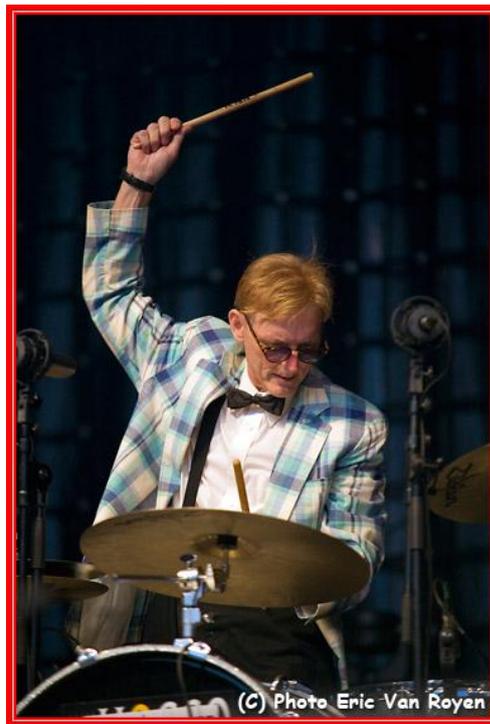
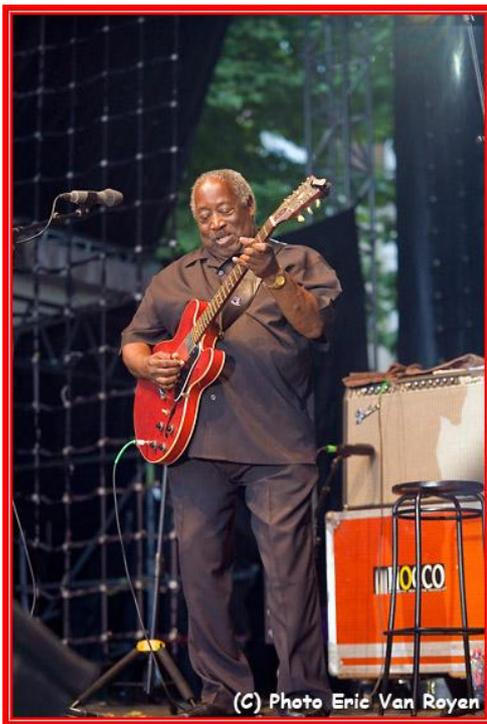
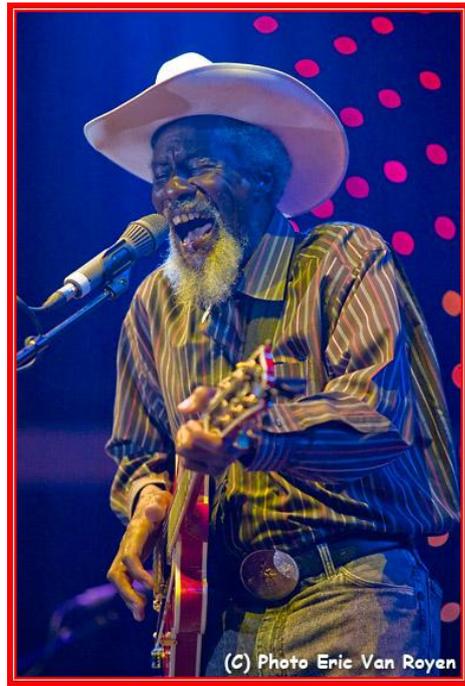
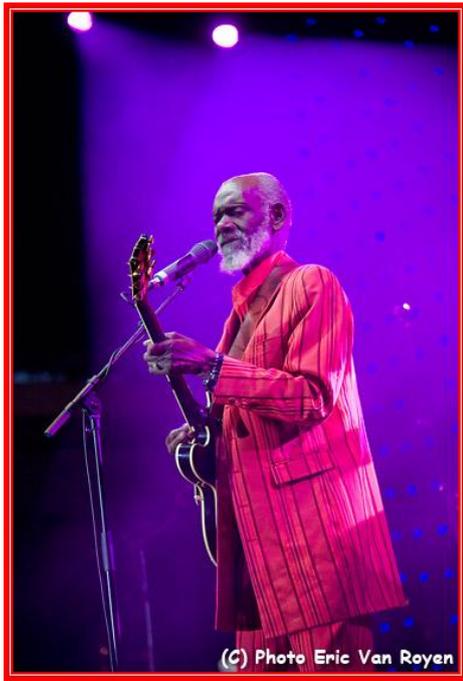
19 heures : Après 20 ans d'existence, **AWEK** continue de nous captiver sur scène comme par ses enregistrements. Ayant su évoluer au fil du temps tout en gardant une vraie sincérité, le groupe distille toujours le temps d'un concert de bonnes vibrations propices à un plaisir simple. Un moment où les 4 musiciens sont en pleine osmose. On ne s'en lasse pas. Les Toulousains sont de dignes représentants du blues en France.



21 heures - C'est là que le hasard, ou la bonne étoile, entre en action quand : **Robert Lee Coleman**, ancien guitariste de James Brown / **Alabama Slim**, chanteur blues-jazz / **Robert Finley**, la plus grande découverte récente du blues / **Lil' Joe Burton**, tromboniste de B.B. King / **Albert White**, guitariste de Ray Charles / **Nashid Abdul Khaaliq**, bassiste blues-jazz / **Ardie Dean**, batteur pour Bo Diddley et Taj Mahal, se font remarquer par Tim Duffy, un fou de blues, patron de Music Maker Relief Foundation, un label caritatif créé en 1994, spécialisé dans le repérage de talents oubliés de la soul et du blues, souvent laissés pour compte.



Contre la pauvreté et le temps, elle offre une seconde vie à ses artistes. Le projet, sert de rampe de lancement à nombre d'artistes majeurs à travers des tournées couvrant l'Europe et l'Australie.



C'est sous le nom de **MUSIC MAKER FOUNDATION REVUE** que ces 7 vétérans vont nous prouver que le blues n'a pas d'âge. Un gentil sourire a pu se souligner sur certains visages lors de leur parution sur scène, silhouettes paraissant parfois hésitantes, fragiles... mais un sourire de respect, des regards brillants et admiratifs avaient fait place durant ce concert émouvant ; la vision de ces hommes heureux, fiers de partager leurs grands standards du blues, se ressentait, se vivait surtout ; ah !! La magie des concerts en live, tous ces

courants qui passent... Que c'est bon !!! Des légendes du blues certes, mais bien vivantes, très professionnelles également, qui ont su nous faire voyager dans leur univers. J'aurai pu détailler les prestations de chacun, mais le cœur n'y est pas ; pour moi, ils ne font qu'un bloc... solidaires. Une bien belle rencontre.

Ghislaine

23 heures - KENNY NEAL... un bel artiste, dans tous les sens du terme.



Charismatique à souhait, sensuel, qui chaloupe, (la douceur créole parle) ; il nous déplace, nous balance doucement de son harmonica expressif, à sa basse à qui il impose un tempo dévastateur sur un tapping et slapping simultané, et sa guitare passant de caresses langoureuses dans les balades, frôlements discrets voire lancinants du blues, aux éclats de joie jaillissant sur des musiques funky très rythmées ; sa voix chaude, voilée, expressive, s'abandonnant à ces divers tempos nous embarque dans cette ronde musicale.

Beaucoup de chaleur, de complicité entre les quatre frères. J'ai aimé cette atmosphère et ce son qui dans cet arc-en-ciel musical prenait bien sa place sans nous indisposer, nous agresser. Cet artiste n'a plus grand chose à nous prouver, juste à nous régaler.

Ghislaine

Le jeudi 13.07

14 heures

Mississippi Blues Trail Challenge Demi Finale



8 groupes ou artiste participent à ce challenge avec au programme, 25 minutes pour se distinguer. Les avis ci-dessous sont totalement subjectifs, car ce sont les miens et je ne faisais pas partie du jury.

DADDY MT & THE MATCHES débute son set un peu mollement, mais après le premier titre, le

groupe prend de l'assurance et nous propose une belle prestation de Chicago Blues. L'expérience est là, cela se sent.

Le duo **DO THE DIRT** a fait, pour moi, plusieurs erreurs. D'abord de placement sur scène. Pourquoi se mettre ainsi, au fond ??? La seconde, choisir un répertoire où il fallait changer de guitare à chaque chanson. Une perte de temps préjudiciable dans le cas d'un tremplin. Sinon, ce groupe ne m'a pas déplu,



c'était très roots et leur reprise de RL burnside était très bonne. Un groupe que je reverrai sans problème dans d'autres conditions.



LOUIS MEZZASOMA se présente en solo, avec guitare et stomp box aux pieds. Son jeu de guitare me plaît beaucoup, surtout en slide. J'accroche moins sur la voix, mais c'est très personnel. Il ne démentira pas et obtiendra les applaudissements du public.

FLO BAUER BLUES PROJECT, contraste entre un batteur et un bassiste chevronnés et un tout jeune garçon très prometteur. Bon chanteur et guitariste très doué, son set ne peut nous laisser insensibles ; Assurément, un bel avenir l'attend. A suivre...



Quand **VICIOUS STEEL** démarre sa première chanson, on comprend que le groupe n'est pas là pour « rigoler », mais pour passer en finale !!! De la hargne, une niaque d'enfer et un bon choix de titres bien pêchus de blues rural. Je suis scotché, tout comme le public...

KING BISCUIT est un groupe Normand que je ne connais pas. Il nous propose un blues lancinant et hypnotique dans le genre de celui du delta, avec des percussions et des incursions à la cigar box saturée. Je suis passé à côté.



J'ai déjà vu **CORY SEZNEC** dans d'autres circonstances et je suis impatient de voir sa prestation, surtout que l'excellent David Chalumeau est à ses côtés avec ses harmonicas. Quelle déception !!! Cory n'est pas dans un bon jour et son percussionniste n'est que très peu audible.



L'originalité et le métissage de sa musique perd donc beaucoup de son intérêt. David Chalumeau a beau nous sortir des solos magnifiques, il manque de « l'envie »... Surtout après le show de Vicious Steel...



La surprise de l'après midi est pour moi **RUMBLE 2 JUNGLE**. Il faut chercher le blues dans leur répertoire, mais l'énergie et la présence de la chanteuse effacent tout ça. Leur funk débridé emmène tout sur son passage. Terrible !!!

A l'issue des délibérations du jury, passeront en finale : **DADDY MT & THE MATCHES**, **FLO BAUER BLUES PROJECT**, **VICIOUS STEEL** et **RUMBLE 2 JUNGLE**. Un choix qui rejoint mes opinions. Ce sera demain sur la grande scène.

19 heures 30

Le blues s'est invité dans la ville avec les groupes du tremplin, mais d'autres aussi. Nous irons voir **Vicious Steel** et assisterons tard dans la soirée à la participation à la Jam de **Johnny Gallagher** et de **Sofai**.

Eric

Le Vendredi 14.07

17 heures



Si j'ai déjà chroniqué leur CD et interviewé le groupe, c'est mon premier concert des **COTTON BELLY'S**. Ils donneront la part belle aux chansons de leur dernier album « Rainy Road », pour la grande joie du public présent. Il y a une osmose et une décontraction dans ce combo qui fait plaisir à voir. Musicalement, c'est excellent et ces artistes représentent ce qui se fait de mieux en France dans leur registre. J'ai passé un très bon moment.

Eric

19 heures

THE FABULOUS TRIO : Pas vu

20 heures

Finale du Mississippi Blues Trail Challenge

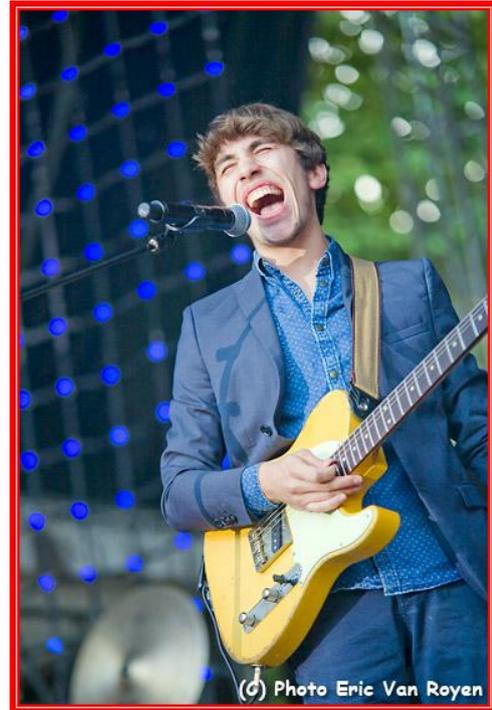


Cette fois c'est **VICIOUS STEEL** qui débute la soirée. Le duo n'a pas changé de stratégie et donne tout dès le départ. Son blues bien rustique séduit le public et quand Cyril le chanteur s'exprime en Français, les oreilles sont attentives aux paroles. Leur set de 25 minutes passera très vite. C'est bon signe. Vicious Steel remportera le prix (All That Jazz)



Cette fois **DADDY MT & THE MATCHES** attaque son concert bille en tête !!! Nous avons rendez-vous avec le son de Chicago joué par sûrement le meilleur groupe Français du genre !!! Bon chant, bon solo de guitare, section rythmique impeccable, le groupe a frappé les esprits. Daddy Mt & the Matches remportera les prix : France Blues et Cahors Villa Malbec

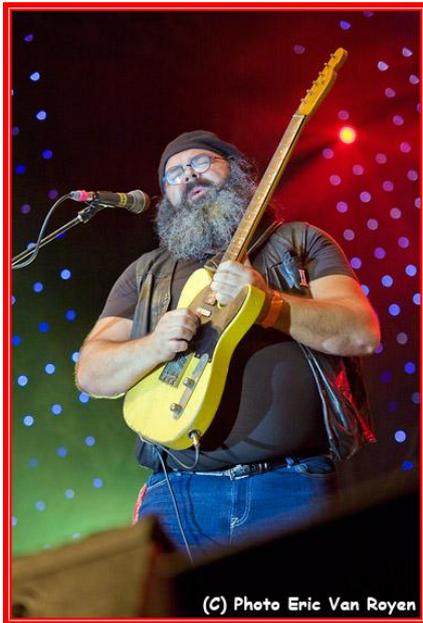
Pas évident de passer après ces 2 groupes qui débordent d'énergie. **FLO BAUER** ne se laissera pas impressionner et donnera le meilleur de lui-même. Compositions ou reprises, le public a un faible pour ce jeune qui apprend le métier. Sa reprise de « Angie » mettra tout le monde d'accord en clôture du show. Flo Bauer remportera les prix : Toulouse Blues Society et European Blues Cruise.



Emmené par une Kissia San en grande forme, **RUMBLE 2 JUNGLE** fait sensation par son énergie dévastatrice et communicative. On aime ou pas, mais impossible de rester insensible à ce funk habité et joyeux. Une prestation remarquable. Rumble 2 Jungle remportera 3 prix : Cahors Blues Festival, Benicassim Blues Festival et Billy Bob's Disney Village.

Eric

23 heures



Déjà vu sur cette grande scène il y a 5 ans, je suis impatient de revoir **JOHNNY GALLAGHER**. Bien entouré par des musiciens talentueux et totalement à son service, l'Irlandais peut mettre en avant sa telecaster comme bon lui semble. Après la première chanson et quelques solos, il s'est mis le public dans sa poche. Quel charisme et quelle présence sur scène. Son jeu de guitare est éblouissant de finesse et de légèreté, ce qui est paradoxale par rapport au volume qui se dégage des enceintes. Après un tiers de son Show, il invite **SOFAÏ** à le rejoindre. Si j'apprécie l'univers de cette chanteuse et son grain de voix reconnaissable, ses interprétations de « Rock me Baby » et « Sweet Home Chicago » ne resteront pas pour moi dans les annales du festival de Cahors. La chanteuse en fait beaucoup (trop) en surjouant plus qu'en chantant. Sa voix est plus criarde que mélodieuse ; ayant déjà vu et apprécié Sofai en concert, je m'attendais à beaucoup mieux. Après ces 2 chansons, Sofai s'éclipse pour laisser la place à **BERNIE MARSDEN**. Je ne vais pas vous présenter cet artiste tant son CV est nourri. Je vous encourage à taper son nom sur Google pour découvrir son large panel musical. Le cantonner dans le rôle de guitar héro de groupe de hard Rock est très réducteur pour ce Britannique amoureux du blues.



Doté d'une belle voix, ses interventions apporteront une nouvelle couleur musicale au show musclé de l'Irlandais. Concernant son touché de guitare, que

dire... Fabuleux !!! Quand la technique se met au service de la musicalité, notre écoute s'en trouve bonifiée. Les échanges entre les deux guitaristes nous donnent de véritables joutes où les instrumentistes repoussent leurs limites pour notre plus grand plaisir. Ce concert se terminera tard dans la nuit. Le calme après la tempête.

Eric

Le samedi 15.07

Pas vu.

Le résumé de Marc Loison :

Encore une belle édition du Cahors Blues Festival, que cette cuvée 2017 !

Au chapitre des déceptions : le public pas venu en masse, le renouvellement des générations qui ne va pas assez vite, Kathy Boyé et un DTG Gang pas assez incisifs dans le groove à mon goût, quelques groupes du challenge qui doivent encore acquérir la hardiesse du sens de la scène (Do the Dirt, King Biscuit), deux ou trois membres du public un peu trop "partis" qui hurlent dans ton oreille à longueur de concert ou te renversent leur bière sur les jambes.

Au chapitre des satisfactions, réussites et bons souvenirs : tout le reste ! Joie de retrouver les amis et d'en connaître de nouveaux, plaisir de voir les 120 bénévoles tout faire pour que tout se passe bien à tous les postes, bonheur de découvrir ou de revoir les fabuleux artistes invités...

Les excellents groupes du challenge ont rendu la tâche ardue aux membres du jury : Rumble 2 Jungle impériaux, qui portent haut leur funk-rock puissant et diablement dansant. Vicious Steel qui réussissent leur osmose roots-blues là où d'autres duos cherchent toujours leur voie. Flo Bauer et son trio soudé qui fait mouche avec finesse et implication. Daddy MT and the Matches qui excelle en quartet dans un Chicago-blues de haute tenue et sans fioritures. Dommage pour Cory Seznec et Louis Mezzasoma qui ont dû s'arrêter à la porte des demi-finales, ils n'auront pas démerité.



Sur la scène du village, de très beaux moments ont aussi eu lieu : The Two incisifs, Stax Music Academy attachants et enthousiasmants, Awek tout simplement royaux, Cotton Belly's étincelants, The Fabulous Trio impliqués en trio rockabilly, The Pathfinders exemplaires, John Nemeth éblouissant !

Sur la grande scène, un global excellent, frôlant parfois le génie. Mavis Staples et Mister Sipp sont au pinacle, tellement leurs prestations respectives ont été généreuses, à la fois maîtrisées et délivrées dans l'aisance qui caractérise les très grands. Juste après, je placerai l'excellent concert de Dawn Tyler Watson et Ben Racine, diablement efficaces de groove et de savoir-faire dans une belle diversité (blues, rock'n'roll, jazz, funk, soul). Angel Forrest aura fourni matière à frissons, hurlant parfois plus que chantant un répertoire prenant au-dessus duquel plane le fantôme de Janis. Kenny Neal a été l'éternel jeune homme qu'on connaît, séduisant et talentueux, multi-instrumentiste, charismatique mais faisant trop souvent reposer son show sur d'inutiles reprises, négligeant son riche patrimoine personnel. Johnny Gallagher a énormément progressé depuis son passage précédent à Cahors, et commence à se tailler un costume de grand commandeur de la six cordes. Ses invités Sofai (deux titres-scies trop vite expédiés) et Bernie Marsden de Whitesnake (quelques beaux morceaux de bonheur) ont donné une épaisseur supplémentaire à un blues-rock nuancé et parfaitement huilé. The Music Maker Revue a offert un lot inégal mais racé et authentique, d'où aura surtout émergé Robert Finley. En off, si j'ai loupé l'essentiel du Blues dans la ville, me concentrant au Coin des Halles sur Vicious Steel et ses multiples invités (dont Johnny Gallagher et Bernie Marsden), je n'ai pas loupé l'ouverture à la Villa Malbec avec les brillants Jersey Julie et Olivier

Mas, suivis du Ben Racine Band gonflé à bloc invitant la sublime Dawn Tyler Watson.



Je n'oublie évidemment pas notre vivant vétéran vénéré vorace et vivace Jacques Morgantini, assurant sans faille une conférence autour des paroles du Blues, ne faiblissant qu'en toute fin d'une prestation pleine d'érudition et d'humour. À 93 ans, Maître Jacques est en passe de devenir le légendaire

centenaire-référence sans qui le blues n'aurait sans doute pas tant imprégné nos contrées. Citons son génial comparse Jacques Gasser, producteur et cornac, sans qui le Maître Gantois ne pourrait pas venir nous faire profiter de son savoir. Saluons le concours de Tonky de la Pena qui a magnifiquement illustré la conférence des belles sonorités de sa guitare et de son chant profond, avec l'aide de son bassiste. N'oublions pas non plus le magnifique documentaire de Lorenza Garcia "Navajo Songline" suivi d'un débat avec le nombreux public érudit et passionné de la médiathèque. Un film qu'on aurait plaisir à revoir ailleurs, en présence de sa sublime réalisatrice habitée par la majesté des Amérindiens.

Un immense BRAVO à toute l'équipe de Robert Mauriès, qui œuvre sans compter son temps pour nous offrir ce que le Blues et ses musiques sœurs sont capables de générer de meilleur. Merci aux partenaires du festival, privés et institutionnels, sans qui le public ne pourrait pas profiter d'un tel évènement.

Je formule un espoir : que le public, passionné ou curieux, spécialiste ou néophyte, initié ou "grand public" retrouve en 2018 la route de Cahors. On y vit bien, on s'y sent bien, cette ville fleure la générosité et le sens de l'accueil, les lieux de visite touristiques et culturels y sont légion, sa gastronomie ravit tous les palais et son soleil est peu avare de ses rayons. Alors autour du 14 juillet 2018, si vous cochiez les 5 jours du CBF sur votre calendrier ?...

Marc Loison

Interview Philippe Menard

(Réalisée le 23 Aout 2017, par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Philippe, dans le genre « One Man Band », tu es un des pionniers en France. Pourquoi il y a quelques années, avoir choisi ce créneau musical ??? L'envie d'une totale liberté artistique ???

Philippe : Bonjour Eric,

La formule « one man band » est venue assez progressivement.

Parallèlement à mon groupe Téquila, j'accompagnais durant les années 80 un ami chanteur, Patrick Cany, en formule légère (guitare, grosse caisse). Puis, je me suis mis à jouer seul de temps en temps (guitare, grosse caisse et tambourin). Lorsque j'ai été lassé de voir que le line up du groupe Téquila changeait trop souvent (en 94), j'ai décidé de jouer uniquement en solo, pensant le faire un ou deux ans pour m'aérer la tête, puis reformer un groupe... Mais le succès de cette formule, et le fait que je me sois pris au jeu de repousser au maximum les limites du travail d'indépendance, entre guitare, harmo, chant et batterie quasi complète (j'utilise sept pédales différentes : grosse caisse, tambourin , double caisse claire, cymbale ride, cymbale crash, et charleston), m'ont amené à continuer en One Man Band.

Eric : Alors que certains de tes confrères semblent "s'enfermer" dans leur monde « roots » en s'auto parodiant au fil des années, de ton côté tu te renouvelles sans arrêt. Tu as un secret de fabrication ??? C'est lié à tes influences très nombreuses ???

Philippe : Je définis la musique que je joue comme du « blues-rock », et je reconnais avoir de la chance d'être accepté dans le monde du Blues pur et dur. Comme beaucoup de gens de mon âge, je suis arrivé au Blues par le biais des Stones et du British Blues. Mon premier coup de cœur en live, je l'ai pris en pleine poire durant l'été 1970 (j'avais 17 ans), en une heure et demie de concert, Johnny Winter a changé mes plans de vie, ce jour là !! Puis rapidement, j'ai attrapé une Gallagherite dont je ne me suis jamais remis, et Jimi Hendrix est arrivé par là-dessus (normal, je suis gaucher). Ajoutons à cela un intérêt pour quelques groupes bien fêlés comme Patto, Soft Machine, etc.... Enfin, bref, tout ça pour dire que je ne cherche pas à révolutionner la musique, mais je m'efforce de profiter au maximum de la liberté de choix que me procure la formule One Man Band, et le fait d'être en autoproduction (juste en « GAEC musical », avec ma femme Brigitte qui s'occupe de tout ce que je ne sais pas faire : management, tournées, etc..).



Eric : Puisque j'évoque tes influences... dans ton dernier album « Walking on the front line » on ressent le côté psychédélique de Hendrix, les

réminiscences d'un guitariste Irlandais bien connu... Tes inspirations doivent être nombreuses et variées, tu peux nous en citer quelques-unes ???

Philippe : Mises à part les principales citées plus haut, on peut ajouter Georges Thorogood pour l'énergie, J B Lenoir pour son swing particulier et ses textes, Taj Mahal pour son éclectisme, R L Burnside pour le son trash, Sean Costello pour son feeling d'écorché vif, et des centaines d'autres, bien sûr ; qu'ils me pardonnent de ne pas les nommer ici.

Ce ne sont pas vraiment des influences, mais des gens qui me fascinent et que j'admire sincèrement. They move me, comme on dit !!

Eric : Comment s'est passé l'enregistrement de ce 11^{ème} album ???

Philippe : Mal, comme d'hab'.....non, je plaisante, mais c'est vrai que d'enregistrer tout seul, ça n'a pas que des avantages. La liberté se paie cher lorsque tu te retrouves tout seul à décider du final cut ; c'est difficile de ne pas aller trop loin, à certains moments on n'est pas loin de la folie, quand par exemple tu refais le même solo de guitare pendant trois jours, pour finalement décider que l'harmo ça sera mieux !... ou que tu changes imperceptiblement le tempo d'un morceau et que chaque jour, il te paraît trop lent, puis trop rapide, puis trop lent, etc...., et tu finis par douter de tout, et tout recommencer, pour finalement retomber sur le choix initial.....bref, ça a beau être le 11^{ème} que je bricole, j'en chie quand même un peu à chaque fois !!!!.....mais j'aime ça.



Eric : Tu maîtrises totalement ton sujet, car il est difficile d'imaginer que tu es seul derrière ces 15 chansons. A l'écoute c'est bluffant. Comment composes-tu ??? Musique d'abord, paroles ensuite ??? L'inverse ??? Il n'y a pas de règle ???

Philippe : La plupart du temps ça part d'un riff, ou d'une mélodie, et assez rapidement je définis le sujet du texte tout en finalisant la musique. Souvent les phrases du refrain viennent d'elles même. Par contre, les couplets je les accouche dans la douleur, en général après avoir bien avancé le morceau.

Beaucoup plus rarement, il m'est quand même arrivé de pondre paroles et musique simultanément.....et ça fait du bien !!

Eric : Tes sujets de prédilection sont très variés. « Le monde » est une source d'inspiration inépuisable ???

Philippe : Bien sûr, le monde, les humains, leurs relations, belles ou pourries, la vie réelle dans tout sa splendeur (!!!) , mais aussi les romans que je lis, les films qui me remuent.....Par exemple, sur ce Cd, le morceau « Mexico bound » m'a été directement inspiré par le roman « No country for old men » de Cormac Mc Carthy.

Eric : Avec un peu de recul, es-tu satisfait des retours depuis la sortie de cet album ?? De mon côté j'ai lu des choses intéressantes...

Philippe : Rapport avec le fait que je ne sois pas à proprement parler un pur bluesman, et c'est bien le moins que l'on puisse dire, je suis toujours agréablement surpris de voir mes albums bien critiqués dans la presse spécialisée, et ça me fait du bien de penser que je suis accepté dans la famille du blues. Quant aux commentaires en « live » par le public des concerts, c'est très positif. Merci à tous !

Eric : Tu as des dates intéressantes à venir pour la fin d'année ???

Philippe : Le gros coup de collier de l'été est passé maintenant ; en fin d'année, je jouerai le 07/10 au festival « blues d'automne en Rabelaisie », à Beaumont sur Veron (37),

Le 14/10 pour « Les Trottoirs Mouillés » à Dompierre (61)

Le 24/11 pour les 10 ans du « Blues in Bezannes » (51), avec Cisco Herzhaft

Les 25 et 26/11 à « La Maison du Blues » à St Hilaire La Gravelle (41)

Pour les 10 ans de la salle du VIP à St Nazaire (44), date à préciser.

Et pour ce qui est du début 2018, il y aura un concert en rapport avec l'expo sur l'histoire du Rock à Nantes, au château des ducs de Bretagne, en février.

Eric : Sur scène tu as des instruments « fétiches » ??? Ceux qui t'accompagnent toujours ???

Philippe : J'ai toujours ma vieille Fender Stratocaster achetée neuve en 1973, qui m'a suivi tout le temps depuis le premier jour, et que je considère un peu comme mon grigri, car elle a un bon karma ; elle a survécu à plusieurs accidents de voiture, l'incendie de la maison, l'effondrement d'un chapiteau (je l'avais alors retrouvée sous deux piliers de bois qui étaient tombés en se coinçant l'un sur l'autre, quelques centimètres au dessus du manche), et bien sûr moult concerts sous la pluie !!!.

Ma vieille Ibanez acoustique, dont j'ai recollé le manche à la Super Glue, est là aussi, ainsi qu'une antiquité U.S. sans marque (je l'ai baptisée Charcutier, en souvenir de ma guitare Boucher qui s'était fendue en deux sans prévenir ?? !!!), que j'aime bien également.



Il y a aussi mon Diddley Bow fabriqué par Mémène lui même en personne (ça se voit, même de loin !!). Et la Mandoline « Les Paulo » offerte par mon pote Paulo Bragga, pour pouvoir jouer « Goin' to my hometown » de Rory.

Quant aux achats récents, j'utilise en ce moment une Télécaster custom shop réplique 52, et une électro-acoustique Maestro ; sans oublier la Duesenberg C.C.Custom qui pour l'instant reste à la maison ; mais je l'adore.

Pour la partie batterie, c'est que de la récup', la vieille grosse caisse Ludwig vient d'un caf' conc' légendaire qui s'appelait « le Zéphir », à Nantes, la caisse claire et les charleys viennent d'un pote , Sylvain, qui jouait dans le groupe « Monkey Heart » ; la pédale grosse caisse vient de Jean « Popov » Chevalier, etc.....et tous les câbles et boulons viennent de chez les marchands de vélos, ou de tracteurs tondeuses, que je trouve sur ma route quand j'en ai besoin.

Eric : Pour conclure, tu as un message à faire passer, un coup de gueule éventuel ???

Philippe : Trois coups de gueule : Le premier concerne l'appellation « One Man Band », qui est souvent accordée un peu trop à la légère à des artistes (bons ou pas, là n'est pas le problème) qui se contentent de taper du pied en rythme sur une grosse caisse (électronique ou pas), comme n'importe quel musicien le fait par terre. Et aussi, à des artistes utilisant des pistes préenregistrées, ou des boucleurs. Dans les deux cas, je ne vois pas où est la performance.....

Le deuxième est sur l'uniformisation des programmations, due aux grosses boîtes de prod' qui proposent des tournées « clé en main », à des lieux qui feraient mieux de garder une partie de leur budget pour imposer des premières parties à des jeunes groupes locaux, en les engageant à un prix décent. La prise de risque est une denrée qui se fait rare, et ça me fait bouillir quand je vois comment certains lieux indépendants se battent (et s'en sortent, ou pas, sans aide) et comment ils sont considérés par les réseaux officiels. May the force be with you, les rebels !!!

.....et un dernier coup de gueule : une p'tite question : c'est quoi une Musique Actuelle ????????

Eric : Merci Philippe pour ta disponibilité.

Philippe : Pas de problème tout le plaisir est pour moi. A bientôt sur la route, Eric.

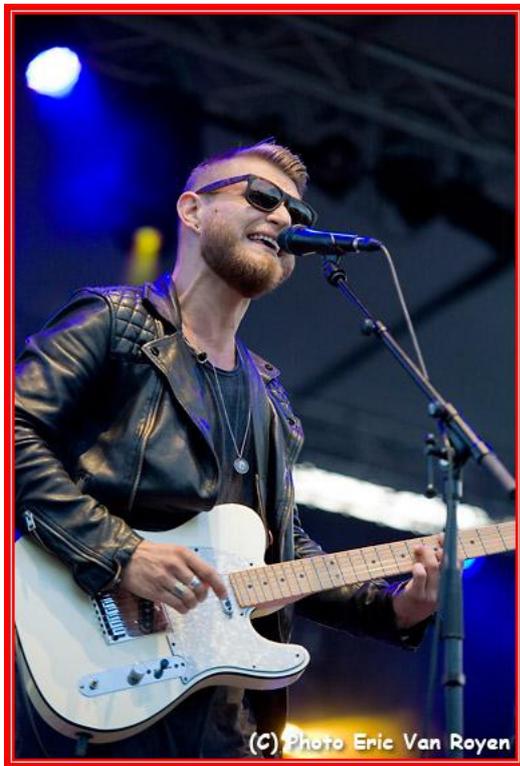
Boogie on, folks !!!!!

FESTIVAL MOZ'AIQUE 2017 du 20 au 23 Juillet 2017

Malgré une météo capricieuse, ce festival des musiques du monde fut un beau succès populaire rassemblant 40000 personnes en 5 jours. Dans l'éclectisme de la programmation, le blues et ses dérivés avaient leur place avec des artistes que Blues Alive 76 a suivis en concert.

Le jeudi 20.07

21 heures 30



Alors qu'il n'a pas 30 ans **BEN POOLE**, fait partie des guitaristes britanniques sur lesquels il faut compter dans le registre du blues rock. Bon chanteur, sa dextérité sur sa Télécaster laisse pantois. Si certains de ses confrères grâce à leurs techniques se trouvent un public de « guitaristes », lui par une maîtrise qui n'oublie pas un feeling et un sens de la mélodie se voit aussi une écoute auprès du grand public. Il a le don de faire monter en intensité ses chansons, bien aidé en cela par un combo tout acquis à sa cause. On retrouve à ses côtés Ben Mathews (batterie), Beau Barnard (basse) et Joe Mac (clavier), des jeunes musiciens également très talentueux. J'ai particulièrement

apprécié son hommage à Gary Moore avec des notes tenues sur sa Lespaul dignes de son mentor. Un très bon concert qu'il clôturera sous les applaudissements des havrais en liesse.

Eric

23 heures

Après un passage remarqué au Magic Mirrors il y a quelques temps, **MALTED MILK AND TONI GREEN** promettait une belle fin de soirée. C'était sans



compter sur la production de l'américaine qui annula sa tournée à 48 heures du début de celle-ci. Une démarche pas vraiment fairplay, qui laisse le groupe Nantais avec très peu de temps pour retrouver une

chanteuse et assurer des concerts programmés de longues dates.

Avec l'aide de leur producteur Nueva Onda, ce fut fait avec **AMALYA** (une ex The Voice) qui remplacera Toni Green avec comme « échauffement » Le New Morning la veille, excusez du peu... Ce fut plus un concert de Malted Milk et des interventions de Amalya, mais vu les circonstances, celle-ci ne démeritera pas. Sa voix chaude et puissante fait merveille quand elle est soutenue par le groupe d'Arnaud Fradin. Ce n'est pas seulement une chanteuse « à voix », elle est capable de faire passer l'émotion par la sensibilité de son interprétation. Une belle découverte pour moi. Ce soir, des musiciens d'expérience ont donné le meilleur d'eux même et ont fait oublier l'absence de l'américaine. Un bon show bien soul comme je les aime.



Eric

Le samedi 22.07

19 heures 30

Il y a des jours compliqués pour un festivalier quand la météo a décidé que la pluie serait de la partie. En effet 20 minutes avant ce concert, c'est une méchante averse qui s'abat sur les jardins suspendus, les prévoyants sont sous les parapluies ou les ponchos, les autres prennent leur mal en patience stoïques sous la pluie, ou capitulent et quittent le festival.



Ayant raté deux fois en 6 mois **SARAH LENKA**, je brave les éléments !!! J'ai bien fait. Après un léger retard, le temps que la scène sèche un peu car la pluie a cessé et devant un parterre très clairsemé, le groupe monte sur scène. Leur tenue de concert très élégante n'est pas franchement adaptée à ce climat si humide qui rend l'atmosphère bien fraîche pour un mois de juillet. Pour les artistes les conditions sont loin d'être idéales. Sarah se présente et c'est partie pour 1h30 de bonnes vibrations. Il faut être culotée et sacrément talentueuse pour se lancer dans ce défi de reprendre Bessie Smith en s'éloignant des originaux, et en se les réappropriant à la sauce minimaliste folk blues. Par son grain de voix si personnel, la chanteuse nous séduit à chacune de ses

interprétations. Connaissant très bien la culture (l'inculture) des Français pour la langue Américaine, celle-ci nous explique régulièrement le thème des chansons avant de les chanter. En grande partie, des histoires d'amour qui tournent mal. Un résumé de la vie de Bessie Smith. J'ai passé un très bon moment musical pendant ce concert et je retournerai voir Sarah Lenka sans hésitation.

Eric

21 heures



Son concert au Magic Mirrors m'avait emballé et son retour dans la cité océane me tardait. **DEBORAH BONHAM**, c'est un concentré d'énergie, de rage, d'implication, de sympathie, porté par une voix puissante et rocailleuse à souhait. Son créneau, c'est le Rock des années 70 qui se mélange au blues rock. C'est sans vraiment de surprise, mais toujours agréable à écouter et apprécier en « live ». Les « vieux routiers » qui l'accompagnent sont évidemment à la hauteur de la chanteuse, même si je reste toujours un peu « déçu » de leurs performances. Ils sont bons c'est évident, mais je les trouve trop dans « l'économie ». C'est plus proche pour

moi du minimum syndical et des titres qui s'enchaînent un peu « en roue libre », que du débordement d'énergie qu'il faut canaliser. C'est dommage, mais je n'étais peut être plus très motivé car la pluie est revenue et je n'avais pas encore séché depuis 18 heures. C'est donc sous un méchant grain que je quitte le festival. Demain sera un autre jour.

Eric



Le dimanche 23.07

18 heures 30

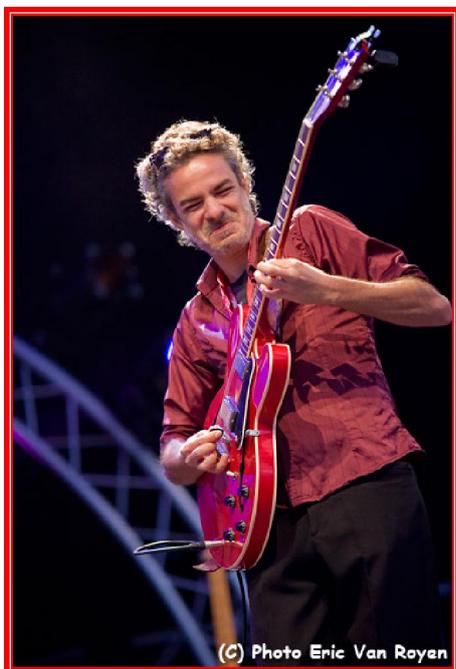


Le dernier cd de **BEN L'ONCLE SOUL** « Under My Skin » est un hommage à Frank Sinatra, un bel hommage repris à la sauce de Ben qui ne manque guère de personnalité et ses interprétations l'attestent : La soul, le blues, le reggae et le jazz se rencontrent sur des titres tels que My Way, New-York New-York etc... des rythmes caribéens, épicés, chaloupés, ronds, relevés, enlevés parfois (en mode français/anglais). J'ai découvert cet artiste en 2010 au Magic Mirrors du Havre, où il n'était pas encore entouré de tous ses musiciens, ce n'était encore que prémices de ce qui devait le propulser sur scène à travers l'Europe, le

Japon... (250 concerts en deux ans) et me suis précipitée le revoir à peine un an plus tard. Là, surprise, le Soul Man avait bien évolué, on le découvrait déjà sur le petit écran et sur scène ça swingait, une importante section de cuivres, une grande formation l'accompagnant. J'étais vraiment très heureuse, impatiente de le revoir cet été et en suis revenue toujours autant « emballée ». Il a un timbre de voix bien particulier, bien à lui. Pendant tout son concert le regard brille (ainsi que le nôtre), le sourire est là, il est heureux de partager et nous le fait sentir ; il dégage une impression de grande simplicité, il est accessible, et quelle personnalité !! Il nous a chopés direct. J'adore ce personnage, dans sa puissance vocale aussi ; il vit sa musique, il est dans l'émotion pure. (Allez le regarder dans youtube sur le titre « These Arms Of Mine » d'Otis Reeding), vous verrez ! Frissons garantis, comme sur scène lors de belles balades. Quelques années de plus ont ajouté de la maturité physique bien portée, et musicale surtout, car créer ce pont générationnel était un pari un peu fou, n'est-ce-pas ?? Pour moi, il l'a réussi.

Ghislaine

21 heures 30 Cela faisait plusieurs années que je ratais régulièrement **MIGHTY MO RODGERS**, mauvaises concordances de dates, distances trop importantes, bref, le voici dans ma ville du Havre ; j'espère assister à un bon concert. Alors que les musiciens investissent la scène, leurs visages ne me sont pas inconnus... Ce sont des Italiens très bons que j'ai déjà vu accompagner un artiste, mais qui ??? Ma mémoire me fait défaut, mais ce combo lui, des défauts il n'en a que très peu !!! Alessandro Swampa (batterie) et Walter Monini (basse) assurent un groove parfait ; quant à Luca Giordano, c'est un guitariste flamboyant, efficace, généreux mais pas « flambeur ». Il a accompagné tellement de beau monde, tant en Europe qu'aux Etats unis, que sa présence est synonyme de



qualité. Que dire du chanteur de l'Indiana... Il a une voix a chanté le blues, chaude, mais éraillée juste ce qu'il faut ; il dégage par son charisme beaucoup de sincérité. Doté d'une pêche surprenante pour un « jeune homme » qui vient de fêter son anniversaire (75 ans), celui-ci captive le public autant par son chant que son jeu aux claviers. Son univers se promène entre le blues, le jazz, la soul et n'hésite pas à faire des incursions vers le reggae. Dès le début du concert il mettra le public dans sa poche par son expérience, sa sympathie et son talent. Un grand monsieur à la hauteur de sa réputation.

Eric

Interview VICIOUS STEEL

(Réalisée le 24 Aout 2017, par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour, les Vicious Steel ! Depuis que j'entends du bien vous, je vous ai enfin découvert à Cahors où votre prestation m'a donné envie de vous ouvrir les pages de Blues Alive 76. On va commencer traditionnellement par la présentation du groupe. Depuis quand VICIOUS STEEL existe-il ??? Et pourquoi ce nom ???

Cyril : Vicious Steel existe depuis 2014, à l'occasion d'une qualification au Tremplin Blues sur Scène. Vicious Steel, signifie l'acier vicieux, rappelant les guitares à résonateur en acier, l'humour et parfois la satire de notre musique.



Eric : Le groupe a eu des mouvances au niveau de sa composition, ou êtes-vous ensembles depuis le début ??? Comment vous êtes-vous rencontrés ??? D'ailleurs, tu vas nous présenter le groupe...

Cyril : En effet, j'ai commencé le band avec Tim Coiffet qui a écrit les textes (pas mal de titres en anglais). Il était à la guitare puis à la contrebasse. Il est parti début 2016 suivre une autre route. On devait attaquer

l'année en Trio avec Antoine, pote de FAC. Finalement j'ai gardé le duo Guitare Batterie !!!

Antoine est batteur et percussionniste, originaire de Poitiers. Il joue dans d'autres formations ainsi que dans des spectacles de Virgule prod, ma petite entreprise de spectacles.

Je suis Guitariste et Chanteur, habitant Argentine à côté de Thouars (79). J'écris les textes et la musique de Vicious Steel.

Eric : Comment décrivez-vous votre univers ??? Quelles sont vos influences respectives ???



Cyril : L'univers de Vicious tourne autour du Blues rural du nord des collines du Mississippi. Mais chez nous, le monde rural c'est la campagne des Deux Sèvres. Donc c'est un mélange assez original de chanson française, d'Americana, de Hill country, de rock ... le tout complété par quelques animaux empaillés sur scène, de motoculteur, de tracteur et des fringues de travail ...

Les influences de Vicious sont d'abord BURNSIDE, PATTON, JOHNSON, T-MODEL FORD, CW AYON, SEASICK STEVE (depuis peu), mais aussi les auteurs français comme THIEFAINE , NOIR DESIR , BRASSENS ,

BREL et le rock des 90's comme RAGE AGAINST THE MACHINE, PEARL JAM...

Je me nourris de pas mal de choses musicalement, du jazz en passant par le classique et les musiques plus actuelles.

Eric : Il semble que les « tremplins » vous réussissent plutôt bien... Vous pouvez nous en parler et des opportunités que cela vous a ouvertes ?

Cyril : Oui, on a gagné Blues sur scène, puis le deuxième prix au Rendez-vous de l'Erdre, ensuite le challenge Blues Français pour partir à Memphis.

Grâce à tout cela, Vicious Steel a pu se développer un peu plus vite ; je rappelle qu'on fêtera les 3 ans en Novembre, déjà deux albums, des dates de concerts

dans les festivals de blues et ce beau voyage à Memphis, une expérience extraordinaire pour un musicien.

Eric : C'est vrai que pour un groupe qui n'a que 3 ans d'existence, c'est plutôt encourageant. Ce qui m'a plu au moment de votre montée en Scène à Cahors justement, autant en demi qu'en finale, c'est votre détermination, votre envie de tout donner... C'est lié



aussi à votre genre musical ; néanmoins, les groupes précédents m'ont semblé beaucoup plus timorés... ça a du influencer le jury... En donnant tout, au moins il n'y a pas à avoir de regrets. A propos, êtes-vous contents de votre prix ???

Cyril : Le côté dynamique, c'est mon caractère d'artiste. Je suis entier et je vais tout donner. Je suis plutôt calme et réservé au quotidien, mais la scène c'est mon exutoire. Et je pense que les gens qui viennent voir le concert ne veulent pas réécouter le CD, donc il faut faire le show et profiter de ce moment de partage avec le public. Je ne suis pas très compétition, et à chaque fois qu'on



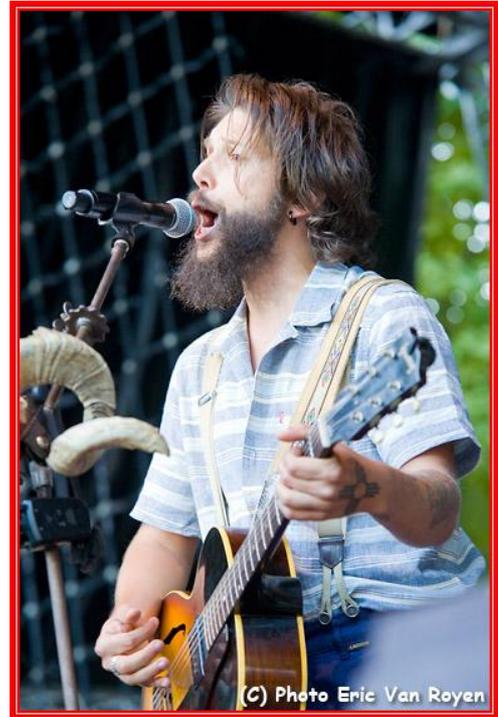
a abordé un concours, on joue comme d'habitude et basta on verra bien !!!! (Bon ... pour Memphis, je voulais gagner quand même Haha !!!)

On est très content de faire la première partie de Marcus King, le prix ALL THAT JAZZ, car cet artiste vient des musiques

actuelles et c'est la volonté de Vicious Steel de s'adresser à un plus large public. Et ce mec est un véritable génie, donc j'ai hâte de le rencontrer.

Eric : Un mot sur votre dernier CD: "When The Sky Is Falling Down" ; les 11 titres s'enchaînent à merveille, les revisites des 4 reprises sont très réussies et à l'écoute on retrouve l'énergie qui est la vôtre sur scène. Personnellement, j'ai bien aimé. Et vous, avec un peu de recul, êtes-vous satisfaits de votre enregistrement ???

Cyril : Cet album a été enregistré pour cela, refaire vivre l'énergie scénique de VICIOUS STEEL. Un album qui s'enchaîne en effet et qui, j'espère, laisse l'auditeur sur sa faim et qui en redemande. Je suis très content de cet album mixé et enregistré par Caryl Marolleau, masterisé par Thibault Chaumont et pochette de Bertrand Lanche, des amis et des gens de la région, j'y tiens !



Eric : Ce CD, les lecteurs de Blues Alive peuvent se le procurer comment ?

Cyril : Sur le facebook de Vicious Steel, ou alors, après les concerts !

Eric : Je trouve que dans le paysage « Blues » français, vous avez un son bien à vous. Cet univers de crocodile qui mange les manches de guitare, de tracteurs et de tête de bélier, je ne l'ai pas retrouvé chez les autres ! Ne changez rien, restez vous-même et vous devriez continuer à vous faire un bon public ! Que peut-on vous souhaiter pour la suite ??? De belles dates, des festivals...

Cyril : Merci beaucoup ; pour le son, c'est je pense grâce aux instruments vintage joués de manière brute, sans fioritures. J'espère que ça va continuer longtemps. Un nouvel album pour 2018-2019, on va essayer de vous surprendre avec une formation plus étoffée. Toujours de l'énergie, mais de belles chansons en perspective !

Eric : Pour conclure, si vous avez un message à faire passer, c'est le moment.

Cyril : Pour conclure, merci à Toi pour cette interview, merci à toutes les personnes qui viennent nous voir après les concerts, merci à ON THE ROAD AGAIN notre tourneur et merci à tout ce milieu blues, les prog, les bénévoles qui nous permettent de nous exprimer sur scène !



Eric : Merci Cyril pour ta disponibilité.

Cyril : You're welcome !

« BLUES EN LOIRE » du 11 au 15 Juillet 2017

La Charité-sur-Loire

Le mercredi 16.08

11 heures : Paul Cowley : Pas vu

15 heures : Après avoir chroniqué le CD il y a quelques mois, voir ce spectacle



« Toupie Blues » me semblait être une évidence. De plus j'apprécie particulièrement **JEFF TOTO BLUES** qui est partie prenante de ce conte musical. Cette histoire du petit Toupie, qui grandit en découvrant le blues et devient artiste, est très éducative auprès des enfants qui

découvrent la vie aux états unis, le blues et les instruments de musique ; Le tout en s'amusant, en applaudissant et en chantant. Il fallait voir le regard de ces « petits » captivés par les aventures de Toupie. Un pur moment de bonheur musical pour les enfants et leurs parents. Bravo à l'organisation d'avoir programmé ce conte musical.

17 heures : Comme chaque année, le camping accueille **ALAIN GATAY** et ses compères pour un concert qui sent bon la Louisiane. Au programme, du blues cajun qui fait se lever et danser aux rythmes des violons, accordéons, guitares et autres harmonicas. Le temps



d'un après-midi, l'île du faubourg de Loire s'est transformée en bayou local.

20 heures : Concerts des finalistes du challenge France Blues



C'est la foule des grands jours ce soir pour l'ouverture des concerts à la Halle aux Grains. C'est le groupe breton **THE BLUES BUTTER POT** qui débute la soirée avec leur blues à la fois roots, rock et pêchu. Un duo qui envoie avec une belle présence sur scène.

FLO BAUER BLUES PROJECT est partout ; il y a peu à Cahors, aujourd'hui à La Charité ; ce jeune garçon en veut et donne de lui-même, bien soutenu par une section rythmique d'expérience. Bon chanteur (ex The Voice) et bon guitariste, il se forge de la maturité en pensant à l'avenir.



MATHIS HAUG lui, a de l'expérience et son set sera « plein » du début à la fin. Avec son complice Stephan Notari (batterie, percussions), ils captiveront le public avec leur blues sans complaisance. Le métier est là...



Un blues métissé de funk, qui oscille entre le son de Chicago et celui du Texas. Sur le papier cela donne envie et sur scène **AURELIEN MORRO & THE CHECKERS** confirment tout le bien qu'on pense d'eux. A force d'écumer des scènes dans l'hexagone, le métier rentre et le résultat est fort convainquant.



L'originalité de la soirée revient sans aucun doute à **SLAWEK DO**. Si le blues n'a pas de frontière, notre Breton d'origine Polonaise en est un digne représentant. Chantant en plusieurs langues, des fois même dans la même chanson, son blues « d'Est en Ouest » nous interpelle par son ouverture musicale. Des titres trop

longs le desserviront au moment de la délibération du jury, mais son set fut un vrai enchantement.

Pour clôturer la soirée, c'est **KATHY BOYE & THE DTG GANG**, là encore des artistes d'expérience vu ici ou là. Pas de vraie surprise, c'est en place, carré, rodé et très bien fait à défaut d'être original. La voix de Kathy est fabuleuse, chaude, nuancée et puissante si besoin. Un véritable atout.



Après délibération, c'est **MATHIS HAUG** et **AURELIEN MORRO & THE CHECKERS** qui représenteront la France à Memphis et c'est **KATHY**

BOYE & THE DTG GANG qui représentera la France à l'European Blues Challenge.

Le jeudi 17.08



14 heures 30 : Quelle joie de retrouver Mano Poliautre, ou encore Mano Slide, ou encore pour coller au programme de son nom de scène actuel, **U MAN SLIDE**. En effet, après avoir joué dans de multiples groupes, c'est désormais en solo que Mano distille son blues à l'aide de ses multiples

instruments. Guitare, harmo, dobro, kazoo, cigar box guitar, ukulélé et pour les pieds, une grosse caisse et différentes cloches. L'appellation « d'homme orchestre » prend tout son sens et le garçon est très doué pour ça. Mine de rien il captive le public, sympathise avec lui en plaisantant ; mais quand il interprète Charley Patton ou Robert Johnson, là, cela ne rigole plus ; on écoute avec attention l'hommage rendu à ces pionniers par un artiste habité, en pleine possession de ses moyens. Ecoutez son dernier album, c'est de la bombe !!!

21 heures heures : Après avoir vu **VICIOUS STEEL** au tremplin de Cahors, aujourd'hui c'est sur la grande scène de la Halle Aux Grains que le groupe va s'exprimer pendant une heure. Un temps plus adéquat pour se faire une idée du talent de ce jeune groupe. Ce duo bourré



d'énergie aurait vite fait de captiver le public connaisseur du festival. Par leur simplicité, leur bonne humeur, leur blues rural chanté en Anglais et en Français, faisant la part belle aux histoires de tracteurs, de dame du lac et de grande

surface, Vicious Steel se verra ovationné à la fin de leur set. Un vrai succès mérité tant ce groupe a la capacité de fédérer son auditoire.



Après cette belle entrée en matière, alors que le noir est revenu dans la salle et que les musiciens sont déjà sur scène, une silhouette longiligne se faufile dans le public. C'est **GUY VERLINDE** qui tout en jouant de l'harmo a choisi cette manière de rejoindre ses comparses. Le premier titre sera donc joué dans le public surpris et ravi par ce sympathique début de concert. Une fois sur scène, l'artiste Belge prend une autre dimension. Quel charisme !!! Véritable « bête de scène », chacune de ses interventions fait mouche que ce soit à la guitare ou à l'harmo, mais surtout c'est son implication au chant qui le rend impressionnant. Bien soutenu par un combo

totallement à son service, il fait le show !!! Une énergie communicative qui laissera un regard béat d'admiration dans l'assistance de la Charité sur Loire. Un très grand moment de communion entre un artiste et son public.

Le vendredi 18.08

21 heures : RICHARD RAY FARELL. Voilà un artiste que je découvre à La Charité sur Loire et dont le nom devrait figurer dans d'autres festivals Français, tant celui-ci représente le blues. Il le chante, il le joue à la guitare et à l'harmo, le transpire par les pores de sa peau, il le vit, il EST le blues !!! Très bien accompagné par Abdel Be Bop (basse) et Francis Gonzalez (batterie), ce trio nous enchantera durant toute sa prestation. Une très belle découverte.



Pour faire suite à cette belle entrée en matière, c'est un artiste qui tourne beaucoup et que nous avons eu le plaisir de voir de nombreuses fois qui est au programme, mais cette fois avec sa nouvelle formation, à savoir **FRED CHAPELLIER AND THE GENTS FEATURING DALE BLADE**.

Après 20 ans de carrière sous son nom et des collaborations multiples, Fred souhaitait monter un nouveau projet où il ne serait plus le chanteur principal ; aussi, après une gestation nécessaire de plusieurs mois, son nouveau groupe est désormais opérationnel. On retrouve Guillaume Destarac à la batterie, Christophe Garreau à la



basse, Philippe Billoin aux claviers et Pascal "Bako" Mikaelian à l'harmonica ; quant au chant c'est l'Américain Dale Blade de la Nouvelle Orléans qui tient le micro. Que du beau monde et dès les premières mesures on sent une cohésion que beaucoup de groupes peuvent envier. La bonne satisfaction vient aussi de Dale Blade qui se révèle être un excellent chanteur. Une voix chaude et



puissante nourrie par le gospel qui apporte une touche de soul dans le blues rock de Fred. C'est une évidence, la soirée ne peut qu'être belle, malheureusement, un bémol m'a gêné. Le volume trop fort de la sono a gâché mon plaisir. Dommage, car c'est le seul concert du festival où j'ai ressenti ce problème et c'est malheureusement tombé sur le set de Fred, que j'adore. Les musiciens n'y sont pour rien, mais une batterie et un orgue trop en avant qui couvrent totalement l'harmo, la basse et même des fois la guitare de Fred, cela donne une « bouillie sonore » pas très digeste. J'ai du mal à comprendre que la table n'ait pas résolu ce

problème au fil du set. C'est donc sur un certain malaise que ce concert se termine pour moi. Heureux d'avoir découvert la nouvelle formation de Fred et ce très bon chanteur qu'est Dale Blade mais navré de les avoir entendus de cette manière. A revoir dans d'autres circonstances.

Eric

Le samedi 19.08



21 heures : Je me faisais une joie de découvrir **DR DEE** alias **DASHON SHED** aux côtés de **BAD MULES**, malheureusement celui-ci est resté aux USA pour raison médicale. Pas de chance, mais cette déconvenue m'a permis de voir un autre Américain dont j'ignorais l'existence : **JOSH MILLER**. Et oui, on ne peut pas tout connaître et c'est ça aussi qui est intéressant, c'est la découverte d'artistes qui valent le détour. Bon chanteur, bon guitariste au son très grave (un seul micro double bobinage côté manche), il dégage sur scène une sincérité et un plaisir non dissimulé que le public remarque forcément. Bien intégré avec

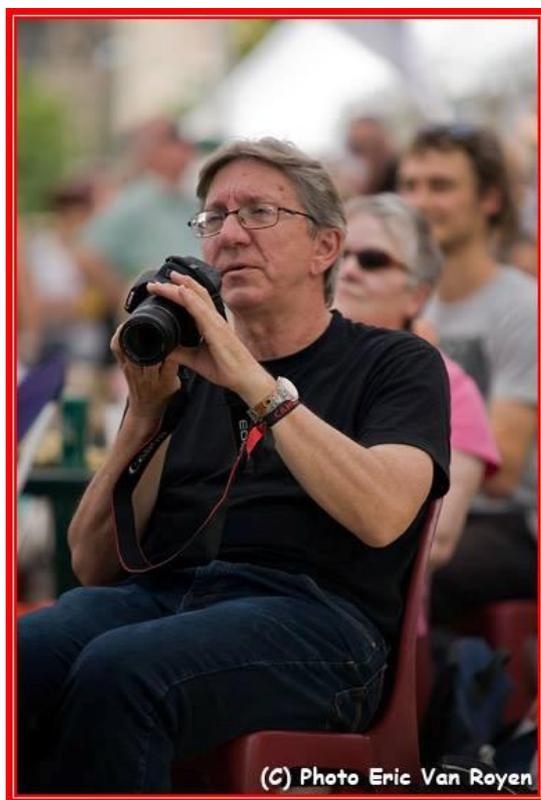
les membres de Bad Mule, son enthousiasme communicatif mélangé au groove bien swingant des compères de Denis Agenet, nous fera passer un très bon moment. Un mot sur Denis, que je considère comme un de nos meilleurs batteurs de blues : celui-ci est le « Coeur » voir les « Poumons » de Bad Mule !! Par son jeu à la fois précis, technique, mais aussi atypique, celui-ci génère un feeling sur lequel ses comparses musiciens peuvent s'exprimer allégrement. Un très bon concert qui clôture pour nous ce festival. Un grand bravo à l'ensemble de l'organisation pour cet événement qui nous attire tous les ans.



Eric

Interview GILLES LUQUET

(Réalisée le 13 Aout 2017, par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Gilles, tu fais partie des passionnés que l'on croise toujours avec plaisir à la faveur d'un concert ou d'un festival. Cette nouvelle série d'interview commencée en juin dernier avec Lucky Jean Luc te correspond très bien. Alors Gilles tu n'échapperas pas à la présentation de rigueur. Qui es-tu et d'où viens-tu ???

Gilles : « En ce qui me concerne personnellement, je suis moi, je viens de chez moi et j'y retourne », comme disait le grand philosophe Pierre Dac dans son recueil *Les Pensées*, à ne pas confondre avec celles de Pascal, beaucoup moins drôles...

Plus sérieusement, je ne suis qu'un quidam passionné de blues parmi beaucoup d'autres et ce depuis... quelques dizaines d'années déjà. J'ai vécu en divers endroits, dans le 41 où je suis né, puis dans le 93, le 45, le 21 et le 75, pour ne citer que les départements où j'ai traîné mes guêtres. Depuis 27 ans, j'habite un charmant petit village situé dans la campagne bourguignonne, à 25 km de Dijon, entre Gevrey-Chambertin et Nuits-Georges (cette dernière précision pour faire

rêver les amateurs de bons crus...). En fait, je travaille sur Paris depuis quelques années, plus précisément au Muséum National d'Histoire Naturelle, et je navigue donc entre la capitale (avec son immense activité culturelle, mais aussi son bruit et sa fureur) et la Bourgogne (où il fait bon retourner de temps en temps se ressourcer et respirer un air un peu plus pur).

Eric : Je me souviens que tu m'avais parlé d'un festival dans ta région, mais je ne sais plus le nom. Tu peux nous en parler, s'il existe encore ???

Gilles : Oui, il y a en fait une histoire derrière ce festival dont je t'ai parlé. En Bourgogne avait lieu annuellement un festival de Blues localisé au Creusot (71), Blues en Bourgogne, organisé par l'association Clin d'Oreille, et en 2012 a eu lieu la dernière de ce festival avec notamment la venue du fabuleux « Chicago Blues, a Living History ». En effet, en 2013, après 25 années de bons et loyaux services, l'association et le festival ont disparu suite à la suppression des subventions municipales et de celles des collectivités territoriales, comme c'est malheureusement le cas pour de nombreux autres festivals (pas uniquement de blues) qui ont subi le même sort depuis, et comme il y a énormément de risque que ça le soit pour d'autres dont la survie est fragile, au vu de quelques décisions gouvernementales récemment prises...



Suite de l'histoire, après la disparition de Blues en Bourgogne, une autre association d'amateurs éclairés de Blues, Jagoblues, localisée à Talant (21), commune attenante à Dijon, et présidée par le dynamique Gérard Doidy, a décidé de créer un nouveau festival, et ce dès 2014. Née en 1995, l'association

Jagoblues organise depuis ses débuts de très nombreuses soirées de blues avec des concerts ponctuels (2 à 3 par an), la tenue annuelle d'une Nuit du Blues, l'accueil de la tournée annuelle du Chicago Blues Festival et plus récemment de celle de la New Blues Generation. Donc, suite à la défection du Festival du Creusot, le 1^{er} Talant International Blues Festival a vu le jour en 2014 avec au programme, entre autres, et se produisant pour la 1^{ère} fois en Europe, Elvin Bishop (l'un des 3B du Paul Butterfield Blues Band). Les 4 festivals organisés à ce jour ont présenté de très belles affiches, avec notamment la venue de John Mayall, Lucky Peterson, Curtis Salgado, Shemekia Copeland, Eugene Hideway Bridges, Jimmy Burns, Selwyn Birchwood, Fred Chapellier, etc... mais je vous invite à consulter le site web de Jagoblues pour plus de détails (<http://www.jagoblues.com/>), et à venir en Côte d'Or (superbe région que la Bourgogne) assister à quelques concerts et au prochain festival (qui devrait avoir lieu vers le mois de mars 2018).

J'ajouterai aussi pour les lecteurs qu'en Bourgogne existe également un autre magnifique festival que tu connais, car on s'y retrouve très souvent. Appelé Blues en Loire, il est situé plus précisément à La-Charité-sur-Loire, dans le 58 (donc un peu plus loin de chez moi pour celui-là). Je souhaite d'ailleurs rendre hommage ici à Elizabeth Levannier qui, avec l'équipe du Chat Musique, a su faire perdurer ce festival jusqu'à cette année, en espérant une nouvelle édition l'an prochain, mais les temps sont durs, surtout pour la culture ! Courage Elizabeth, je t'embrasse.



Eric : Tu es passionné de musique depuis toujours ??? J'imagine que ta discothèque doit être impressionnante ??? Tu te souviens de ton premier achat discographique quand tu étais jeunot ??? Depuis tes goûts ont évolué de quelle façon ???

Gilles : Oui j'écoute de la musique « depuis tout petit déjà » ! comme disait le regretté Coluche, philosophe à ses heures... En fait, mon père jouait de la musique en amateur, dans un orchestre philharmonique ; il était notamment très bon timbalier, et en conséquence, pendant mon enfance, j'écoutais chez moi de la musique, classique surtout, et les premiers concerts auxquels j'ai assistés ont été des concerts de musique classique. Puis dans les années 70, l'adolescence arrivant, la radio et les copains aidant et l'époque étant favorable à l'explosion de nombreux styles musicaux, mes goûts se sont orientés vers le folk et le rock (Deep Purple, Led Zeppelin, les Doors, les Creedence, Janis Joplin, Genesis, Ten Years After, Pink Floyd, Bowie, les Stones, mais aussi Bob Dylan, Joan Baez, Joni Mitchell, Leonard Cohen et j'en passe...). Et si le premier vinyle que je me suis acheté était « Deep Purple in Rock » sorti en 70, le second était le « USA Union » de John Mayall, sorti la même année... Mes premières attirances musicales ont évolué avec le temps, mais celles envers le rock perdurent encore et j'ai notamment vu il n'y a pas si longtemps Ian Anderson, Steve Hackett, Patti Smith, Edgar Froese, Eric Burdon, Little Bob... Cependant il m'est apparu très rapidement dans ma jeunesse que la source d'inspiration de la plupart de mes idoles de l'époque était la musique afro-américaine et notamment le Blues. « Elle vient de là, elle vient du blues... », comme le chante... un autre philosophe ! Et je me suis mis alors à rechercher et écouter les versions originales de certaines reprises, ainsi que les artistes de blues ayant inspiré ces « rockeurs ». Et puis, s'il fallait citer le nom d'un musicien qui a orienté préférentiellement et durablement mes goûts vers cette expression musicale, je citerai celui du grand et regretté Luther Allison (que j'ai eu le bonheur de voir deux fois en concert dans les années 80). Quant à ma discothèque actuelle, si bien sûr mes premiers « disques » ont été des vinyles (33 et 45 tours), je suis passé très rapidement au format CD, même si les puristes vous affirmeront que le vinyle reste le meilleur support pour avoir le meilleur son ; mais le son CD avec une bonne chaîne me convient. Et le résultat de mon évolution musicale est que ma discothèque actuelle est constituée de 3500 à 4000 CD de blues (de tous les styles, et j'y inclus les tendances rock/soul/funk/R'n'B/country), et de quelques centaines de CD de rock/folk, de musique du monde (africaine surtout, Boubacar Traoré, Ali Farka Touré, Ballaké Sissoko...) et de chansons françaises. Et il doit me rester dans un coin une centaine de vinyles, inécoutables pour la plupart. J'en profite pour rendre hommage ici à Philippe Langlois, fondateur du label Dixiefrog, qui a

beaucoup œuvré et continue à le faire d'ailleurs, pour la notoriété du blues en France (je vous invite à consulter le site du label, <http://www.bluesweb.com>).

Eric : Quels sont tes derniers coups de cœur discographiques ???

Gilles : Parmi les albums que j'ai découvert récemment et qui m'ont marqué, j'en citerai tout d'abord 2 sortis en 2016, « If you live to get old, you will understand » de Harmonica Shah et « Bloodline » de Kenny Neal, et puis, parus cette année, j'ai beaucoup aimé « Talk about that » de John Mayall, « Golden Boy » de Watermelon Slim, « Human » de Rag'n'Bone Man, et enfin l'album éponyme d'Ina Forsman.



Eric : Tu fais partie des passionnés que l'on peut croiser aussi bien dans un concert à Paris, que sur un festival à La Charité sur Loire, Cognac ou Cahors... Quel était ton programme des festivals pour cette année ??? On s'est déjà vu à Cahors... On est susceptible de te croiser où encore ???

Gilles : Oui effectivement, vivre à Paris confère le privilège de disposer d'un éventail très large de possibilités dans tous les domaines artistiques, et musicaux notamment, et de ce fait, le blues arrive à y être produit de façon non négligeable. J'en profite donc et compte en profiter pleinement le temps des quelques années qu'il me reste encore à sévir sur Paris. Mes salles de prédilection où il est possible d'entendre du blues sont le New Morning, le Jazz Club Lionel Hampton (à l'hôtel Le Méridien où la programmation intègre de plus en plus des

concerts de blues). J'y ai vu par exemple cette année Toronzo Cannon, Mighty Mo Rodgers, Zac Harmon, Shawn Holt, Kenny Neal), et parfois sont aussi programmés, de manière plus ponctuelle, quelques concerts de blues au Sunset, au Duc des Lombards (Marcia Ball et Charlie Musselwhite en début d'année), au Café de la Danse, au Trianon, à la Cigale, au Pan Piper... En banlieue, vous pouvez aussi en écouter à la salle Paul B à Massy, à l'Odéon Scène JRC à Trembley et au Billy Bob's à Marne La Vallée.



Et bien sûr, l'été, comme tu le sais car nous nous sommes déjà rencontrés à maintes reprises (à Cognac pour la première fois), j'ai l'habitude de fréquenter certains festivals de blues, pendant une partie de mes vacances, et ce depuis une vingtaine d'années. Cette année, après Cahors, je vais me rendre à Bagnols-sur-Cèze (pour voir et entendre deux des talentueuses artistes que Thomas Ruf a le secret de signer). En août, je serai à La Charité sur Loire (58) pour la 15^{ème} édition de Blues en Loire. Et enfin, je terminerai l'année en allant assister les 17 et 18 novembre au festival de Montfort-sur-Meu (35) organisé par un ami, Cédric Cobret. Le flamboyant John Nemeth, vu à Cahors, y sera l'invité principal pour la 10^{ème} édition cette année (voir le site Montfort Blues sur Facebook pour plus d'infos).

Eric : Ton avis sur le dernier festival de Cahors ? Tes temps forts ???

Gilles : Très belle édition encore cette année (merci Robert !) : les femmes à l'honneur lors de la 1^{ère} soirée notamment, super musiciens sur les deux scènes, bel éventail de voix, plus magnifiques les unes que les autres, et superbes et

émouvantes démonstration d'énergie, de joie d'être sur scène et de partager une passion avec le public, ce que le nombre des années ne semble pas altérer comme l'ont démontré Mavis Staples et les grands et beaux artistes de la Music Maker Foundation (« Age don't mean a thing » nous chante Robert Finley...). Et puis du blues, du blues, du blues (dans toutes ses teintes) y compris sur la grande scène, ce qui reste très appréciable vu l'évolution de la programmation en soirée de certains festivals (oui je sais, il faut faire rentrer aussi un peu d'argent pour pouvoir renouveler l'exercice l'année suivante...)

J'attendais la prestation de Kenny Neal and family que j'avais vu et beaucoup aimé au Méridien fin juin, et donc dans un lieu beaucoup plus intimiste que la grande scène de Cahors, et je n'ai pas été déçu. Confirmation d'un énorme talent.

Une bonne surprise aussi avec Johnny Gallagher dont je redoutais le gros son (qu'il avait déversé au NM en mars dernier notamment), mais qui a bien joué le jeu du festival de blues en nous régaland, avec Bernie Mardsen, de quelques versions bluesy/rock'n'roll de certains de leurs anciens morceaux respectifs et de quelques « covers ».

Mon coup de cœur ira aux « papys » de la Music Maker Foundation, très émouvants, surtout quand on pense à leur vécu qui n'a pas dû être toujours très facile. Citons les : Robert Finley, Alabama Slim, Robert Lee Coleman, Albert White superbement accompagnés, notamment par l'excellent « entertainer » et tromboniste Lil' Joe Burton (que j'avais vu avec Mudcat à Cognac en 2005).

Sur la petite scène, je retiendrai la prestation de John Nemeth, que j'ai déjà cité, en excellente compagnie (Anthony Stelmaszack, Fabrice Bessouat, Antoine Escalier), et que j'aurai donc grand plaisir à revoir en novembre prochain.

Mention spéciale également aux jeunes de la Stax Music Academy qui nous ont renvoyés avec talent 50 à 60 ans en arrière...

Et je signalerai enfin un Mississippi Blues Trail challenge de très belle tenue avec de belles prestations, dont celle du groupe vainqueur du Prix du Cahors Blues Festival, Rumble2Jungle dans un style soul-funk rock (magnifique et énergique Kissia San entourée de très bons musiciens qui contribuent largement au succès du groupe). J'ai bien aimé aussi les sets de Vicious Steel et Flo Bauer (que je vais revoir avec plaisir à La Charité).

Eric : Certains festivals te tiennent à cœur et tu y vas les yeux fermés, ou malgré tout tu surveilles les programmations ??? Qu'est-ce qui motive tes choix ???

Gilles : Oui, je vais les yeux fermés, je dirai de manière affective, à Blues en Loire depuis de nombreuses années. De même, je me rends depuis peu mais j'irai désormais tous les ans sans hésiter à Montfort-sur-Meu et enfin bien sûr j'ai assisté aux 4 éditions du festival organisé près de chez moi à Talant et je continuerai à m'y rendre. Et puis de manière irrégulière, je me rends à Cahors et Bagnols sur Cèze. Alors oui, je consulte la programmation, mais davantage par curiosité car je suis quasiment assuré d'y trouver une affiche à ma convenance. Un mot sur le festival de Cognac où je suis allé un certain nombre d'années (surtout dans les années 2000) et où j'ai passé de très bons moments. Je n'y vais plus depuis le changement de date du festival, le nouveau créneau choisi depuis 2011, situé début juillet, étant devenu incompatible avec mes activités professionnelles. Et puis je regrette les années où il y avait 4 à 5 soirées de Blues sur la scène du Blues Paradise le soir...

Ce qui motive mes choix ? ... l'affectif, l'existence d'une ambiance familiale et festive, le bouche à oreille, mais je suis aussi contraint par la période de l'année où ont lieu les festivals qui doit être compatible avec de possibles absences dans mon boulot. Il y a de nombreux autres festivals où j'aimerais bien me rendre, en France comme hors de l'hexagone, mais mes jours de congés ne sont pas extensibles, ce sera pour plus tard.

Eric : Je me souviens de certains concerts où, à la fin, on se regarde en pensant la même chose : « On vient de vivre un moment exceptionnel !!! » As-tu des exemples de ce genre à nous citer et pourquoi ??? Pas forcément cette année, Vas-y, fais appel à ta mémoire !!! lol

Gilles : Oui la mémoire... c'était quoi au fait ta question ?! lol

Il y en a eu tellement de ces moments magiques... Il y a tout d'abord les premières fois, celles des premiers concerts où j'ai découvert sur scène mes idoles comme BB King, Luther Allison, Calvin Russel, Magic Slim, Candye Kane, hélas tous disparus (j'ai à ce propos l'énorme regret d'avoir raté John Lee Hooker, Rural Burnside, Clarence Gatemouth Brown, Snooky Pryor, entre autres).

Je me souviens aussi des 1ers concerts où j'ai vu John Mayall, Buddy Guy, Robben Ford, Tony Joe White, encore bien présents... Mais j'ai aussi de nombreux autres concerts gravés en mémoire (à divers titres) comme ceux d'Adolphus Bell, de Marva Wright et de Georges Higgs de la Music Maker Relief Foundation (hommage doit être rendu aussi à Tim Duffy, le fondateur). D'autres noms d'artistes que j'ai adorés voir sur scène, comme ils me viennent, et dont certains nous ont hélas quittés aussi, Willie King, Lazy Lester, Johnnie Basset, Maurice John Vaughn, Eddie Campbell, John Primer, Watermelon Slim, Jimmy Duck Holmes en compagnie de Terry Harmonica Bean, Bob Corritore avec Dave Riley et cette année avec Bob Margolin et Bob Stroger, Dawn Tyler Watson que j'avais adorée avec Paul Deslauriers à Cognac, Heritage Blues Orchestra, Sugaray Rayford, le « Chicago Blues: a Living History » avec Billy Boy Arnold, Carlos Johnson, John Primer, Billy Branch et Lurrie Bell sur la même scène, quelle fabuleuse brochette !



Il me revient aussi en mémoire quelques concerts intimistes dans des lieux splendides, comme la salle des Gardes du Château de François 1er dans le cadre de Groove au Château à Cognac, ou comme Le Cellier des Moines à La Charité pendant le festival Blues en Loire. Je n'en citerai qu'un, celui réunissant Willie King, Georges Higgs, Dan « Mudcat » Dudeck et Tim Duffy en 2005 à Cognac. Belle émotion... Et je terminerai en mentionnant le superbe concert auquel j'ai assisté en mai dernier dans la salle de théâtre du Musée du Quai Branly et qui réunissait Harrison Kennedy, Jean-Jacques Milteau et Vincent Ségal. Magnifique symbiose. J'attends avec impatience l'enregistrement de cette rencontre.

Eric : Au fil des années, certaines affinités se créent avec des artistes que l'on a plaisir à voir, revoir et re-revoir en concerts. Sans parler d'amitié, il y a des musiciens avec qui tu as tissé des liens qui te permettent d'échanger avec eux, avec une vraie connivence, à chacune de vos rencontres ??? Si oui, lesquels et pourquoi ??? Ca peut être également d'autres intervenants du milieu musical que l'on croise régulièrement...

Gilles : Non, pas vraiment de connivence avec des musiciens, bien que j'en croise quelques-uns de manière récurrente et que je sers quelques mains de musiciens qui, je pense, me reconnaissent maintenant à force de me voir en face d'eux ou à côté d'eux parmi la foule, en dehors de leur concert (Stan Noubar Pacha, Vincent Bucher, Mister Tchang, Bernard, Joël, Olivier et Stéphane d'Awék...). J'ai depuis peu la possibilité d'échanger quelques mots avec les musiciens qui se produisent au festival de Montfort-sur-Meu, à l'occasion de l'after organisé par Cédric chez lui. J'ai par exemple eu une conversation avec la talentueuse et très sympathique Ms Niccki en novembre dernier. Très bon moment.



Une connivence s'installe un peu plus avec des photographes et/ou chroniqueurs œuvrant pour des magazines/fanzines/webzines et que j'ai l'occasion de rencontrer surtout l'été en période de festivals. Je citerai d'ailleurs quelques magazines auxquels je suis abonné : Blues magazine (salut Jean-Marcel, Denise, Dominique, Alain !), Soul Bag (salut Eric !) et Blues & Co (salut Tonton & Co !). J'étais aussi abonné à Blues again (salut Patrick et Jacques !)

et ABS (salut Robert !) et je regrette la disparition de la version magazine. Peut-être une question de génération, je suis de celle qui préfère encore palper du papier et tourner des pages, que de cliquer sur les touches d'un clavier, même si c'est mon lot quotidien dans le boulot. Idem pour les livres, une autre de mes passions avec le cinéma et la photo. D'ailleurs en matière de photos, je voudrais juste exprimer mon admiration pour le travail des 2 photographes professionnels

que sont Sylvie Bosc et Alain Hiot. Je connais également pas mal d'excellents photographes amateurs, dont tu fais partie Eric, mais je ne peux pas les citer tous et j'aurais peur d'en oublier.

Eric : Ces dernières années, quels groupes ou artistes solo t'ont vraiment fait flasher ??? Français ou étrangers ?? Des valeurs montantes ou des confirmés...

Gilles : Pas de gros flash pour de nouveaux artistes ou groupes, mais je citerai quelques jeunes valeurs montantes comme Selwyn Birchwood, Mr Sipp, Jarekus Singleton, Marquise Knox, Kyla Brox, Ms Nickki... Sinon, confirmation de l'énorme talent de certaines valeurs déjà au sommet de leur art : John Mayall (mais avec un guitariste John !), Kenny Neal, Bob Corritore, John Primer, Walter Trout, Awek, Fred Chapellier, Vincent Bucher (que ce soit avec Tao Ravao, Blues Heritage Orchestra ou Boubacar Traoré, ce dernier a un « jeu de babines » magnifique, très subtil).



Eric : La musique pour les yeux et les oreilles, mais pratiques-tu un instrument ??? Si oui lequel, ou lesquels ??

Gilles : Hélas non. Après quelques années de solfège pendant mon enfance, un déménagement familial a été fatal à la poursuite de mon apprentissage de la musique. Je ne m'y suis pas (re-)mis depuis malgré l'envie et bien que chez moi traîne quelque part un harmonica, mon instrument de prédilection dans le blues, mais il faudrait que je prenne quelques cours (je l'envisage d'ailleurs).

Eric : Gilles, c'est toujours un plaisir d'échanger avec toi d'un spectacle que l'on vient de voir, de partager nos opinions parfois différentes mais toujours très justes en terme de goût. Pour conclure, as-tu un message à faire passer aux lecteurs de Blues Alive 76 ???

Gilles : En ce qui concerne les lecteurs de Blues Alive, a priori déjà amateurs de blues, le message est simple : pour continuer à faire vivre le blues, pour permettre que ce style musical ne disparaisse pas des salles de concerts, pour que les festivals de blues perdurent, ne vous contentez pas d'écouter vos « disques » de blues chez vous (achetés chez votre disquaire du coin). Dans la mesure de vos moyens, allez voir les artistes en concerts, dans les festivals et achetez leurs CDs auprès d'eux, c'est encore mieux. Ils sont tous très accessibles et vous aurez une dédicace en prime et puis c'est tellement sympa d'échanger quelques mots avec eux, ou simplement de les approcher si vous ne maîtrisez pas trop l'anglais (mais il y a aussi d'excellents artistes de blues français !). Vous les ferez vivre et vous permettrez aux festivals de subsister. Et l'ambiance dans les concerts et festivals de blues est toujours très sympa, très festive et on y fait de belles rencontres. Et puis faites écouter du blues à vos proches, à vos amis, faites leur découvrir que ce style de musique est beau, qu'ils peuvent y prendre goût et que tout vient de là !

Eric : Merci Gilles pour ton implication et au plaisir de te croiser prochainement sur un évènement.

Gilles : Merci à toi, c'est toujours un plaisir de te retrouver avec Ghislaine lors de concerts dans l'année, ou pendant les festivals l'été et d'échanger sur notre passion commune. Au plaisir et que vive le blues !

Interview DAWN TYLER WATSON

(Réalisée le 10 Septembre 2017, par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Dawn, cela faisait un moment que tu n'étais pas passé par la France ; aussi ta programmation au Cahors Blues Festival a fait, j'en suis sûr, plaisir à beaucoup de monde. Comment vas-tu et comment as-tu trouvé l'accueil de tes fans français ???

Dawn : C'est un été formidable ! Beaucoup de voyages, et beaucoup de spectacles américains cette année, mais revenir en France est toujours une joie pour moi ! J'adore la culture et la nourriture et surtout les fans ! Il y a une ambiance en France qui me touche vraiment. Et je suis toujours tellement heureuse de voir mes fans français à la fin des concerts !

Eric : Ceux qui te suivent depuis des années (dont je fais partie) étaient habitués à tes prestations en duo avec Paul Deslauriers. Désormais avec le groupe de Ben Racine, c'est un autre show que tu nous proposes. Comment définirais-tu ton « blues » ???

Dawn : J'aimerais penser que mon style de blues défie la définition. J'aime toutes les facettes de ce genre étonnamment diversifié et généreux. Paul et moi avons travaillé ensemble pendant 14 ans. Nous avons eu un lien très spécial, étant de bons amis, ainsi que des collaborateurs musicaux. Travailler avec The Ben Racine Band depuis 3 ans a été une expérience très différente. Passer de 2 à 8 sur

scène, c'est avant tout un grand écart. Mais ces gars sont d'une unité diablement talentueuse et d'une grande cohésion. Cela me donne une grande liberté de chanter. Je n'ai à me soucier de rien sur scène, ils tiennent tout cela. C'est très libérateur.

Eric : En 2016, tu as sorti "Jawbreker", un album en tout point excellent, dont tu as composé 10 chansons sur les 13 titres. On te découvre en « battante » avec des gants de boxe ; il y a un message subliminal derrière tout ça ???

Dawn : Oui, et non. J'ai commencé la boxe il y a quelques années et j'aimais apprendre la forme artistique de ce sport. Il y a le concept de briser la mâchoire avec un bon coup de poing, mais il y a aussi l'implacabilité. Si tu es renversé, lèves-toi et réessayes. Et je suis définitivement une battante. J'ai eu une ou deux grosses années difficiles avant l'émission



de l'album. Ce fut un défi à la fois émotionnel avec la rupture de mon mariage et physiquement avec l'intervention cardiaque d'urgence en novembre dernier. Mais je sens que je suis revenue plus forte et plus déterminée. Surmonter l'adversité nous enrichit !!!

Eric : Tu as bon nombre d'invités sur ce disque, comment s'est passé l'enregistrement ???

Dawn : L'enregistrement de Jawbreaker a été une explosion ! En travaillant avec Ben et les garçons et Frankie Thiffault qui a produit le disque, je me suis encore donné un challenge pour me concentrer sur le chant et le processus créatif. Être capable d'inviter quelques excellents artistes était simplement un plaisir fabuleux. Ils ajoutent une autre dimension à l'ambiance de l'enregistrement.

Eric : Avec du recul, tu es satisfaite de ce CD et des chroniques que tu as pu lire à son sujet ???

Dawn : L'album a été extrêmement bien accueilli jusqu'à maintenant ; je suis vraiment enchantée et émue par toutes les bonnes chroniques et tous les

playlist. Je suis fière de dire qu'il a été nommé pour le prix « Canadien Maple Blues » pour le meilleur album et producteur, et s'est vendu très bien après les concerts et en ligne. Je ne pourrais pas être plus heureuse !



Eric : Début 2017, tu as été à Memphis et je te laisse nous expliquer ce qu'il s'est passé là-bas.

Dawn : Après mon intervention en novembre, il était douteux que nous allions même à Memphis en janvier. Et si nous l'avions fait, est-ce que je pourrais être assez performante pour faire une bonne impression ? J'ai ôté tous les doutes hors de mon esprit et j'ai travaillé dur pour récupérer. Les médecins m'ont dit que cela prendrait de 3 à 6 mois pour ressentir à nouveau de bonnes sensations. Et bien, nous sommes arrivés à la finale au célèbre Théâtre Orpheum et le 4 février, 3

mois après la date de mon opération, nous avons gagné le 1er prix sur plus de 260 groupes du monde entier ! C'était la première fois qu'une femme gagnait en 25 ans et je crois que le prix n'a été remporté par un groupe non-américain qu'une ou deux fois. Dire que je suis ravie est un léger euphémisme. Je suis tellement fière du groupe et de moi-même ! J'ai toujours des frissons quand je pense à cela.

Eric : Bravo, félicitation. Cette victoire, je suppose qu'elle t'ouvre des portes à de nombreux festivals ???

Dawn : Oui, nous avons joué beaucoup dans de grands festivals américains ; notamment Tampa Bay, Jacksonville, Chenango, Wheeling WV, et nous venons de rentrer du fabuleux Big Blues Bender à Las Vegas. Sans parler de la France, de la Suisse et du Luxembourg. Nous avons eu une explosion de dates cet été. Maintenant, je suis impatiente de faire la croisière Legendary Rhythm & Blues en février ! Difficile d'attendre !

Eric : Ton public Français à des chances de te retrouver en tournée l'an prochain ?? Sur des festivals d'été ???

Dawn : Oui, nous travaillons à la mise en place de spectacles dès maintenant, pour l'été prochain. On m'a demandé d'être la « Porte-Parole » pour Cahors, alors j'imagine que nous y serons de retour aussi. J'espère que nous allons faire Cognac aussi.

Eric : Pour conclure, as-tu un message à faire passer aux lecteurs de Blues Alive 76 ???

Dawn : Oui ! Merci infiniment à tous les fans, les journalistes, les photographes et les animateurs radio de soutenir la musique Blues !! Merci de continuer à le faire. Nous avons besoin de vous et nous vous aimons.



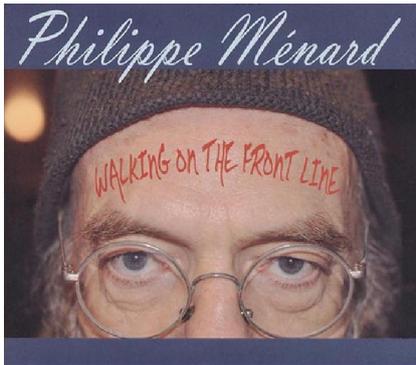
Eric: Merci Dawn pour ta gentillesse et ta disponibilité. A bientôt.

Dawn : Merci à toi Eric, pour ta fidélité et ton soutien.



Albums qui tournent en boucle

Philippe Ménard : Walking On The Front Line



Philippe Ménard est un phénomène. Pour son onzième album, celui-ci trouve toujours moyen de se renouveler sans s'autoparodier pour le plus grand plaisir de l'auditeur. Captiver un public en live, c'est une chose, réussir à le faire en CD pour un One Man Band, c'est un challenge réussi à chaque nouvel opus par le Nantais. Au programme, 14 compositions variées dans leurs styles et une reprise de RL Burnside bien revisitée. Chanteur à la voix « rapée », guitariste talentueux, le charme opère immédiatement à la première écoute. On devine aisément les influences multiples qui nourrissent l'univers de Philippe Ménard, Hendrix, Gallagher, Muddy Waters... Un univers dont Philippe compose des chansons qui se dégustent comme un cocktail, sans modération !!!

Gina Sicilia : Tug Of War



Après un EP sorti l'an dernier, l'album de Gina Sicilia tient toutes ses promesses. La voix de cette chanteuse est riche, puissante, chaude, pleine d'émotions. Elle est l'exemple de la « chanteuse à voix » qui sait doser sa puissance vocale, préférant émouvoir par son intensité dramatique. Ses compositions autobiographiques motivent la chanteuse à nous embarquer dans son univers tantôt blues, soul ou jazzy. Aucune faute de goût ne vient entacher ce CD très personnel d'une artiste en pleine possession de ses moyens. Magnifique.

Trevor Sewell : Calling Nashville. An Americana Adventure



J'ai souvent du mal avec le terme "Americana". Un genre à mon avis un peu « fourre-tout » où sont rangés certains artistes dont l'univers est vaste, voir singulier, ou carrément rébarbatif. Il y en a ! Aussi à l'écoute de cet album, j'ai oublié tous ces mauvais clichés et pour moi Trevor Sewell, par l'éclectisme de sa musique, se montre le digne représentant de ce genre musical. Tantôt blues, folk, country, jazzy, rock pêchu (par ses riffs de guitare saturée), l'Anglais m'a envoûté par ses mélodies accrochantes. Très bien accompagné par ses comparses, sa voix bien éraillée nous accroche, surtout quand il est en duo avec Tracy Nelson aux Chœurs. Les interventions du violon, de l'orgue et la place laissée à la guitare sont un modèle de finesse et de bon goût. Trevor Sewell vient de réaliser un CD aux arrangements exceptionnels. Un album incontournable de cette fin d'année.

Lightnin' Willie : No Black No White Just Blues



Ce guitariste chanteur n'est pas un débutant, mais son expérience lui permet de s'aventurer dans les méandres du blues avec une crédibilité qu'on ne peut mettre en défaut. Chicago Blues, Blues du Delta, du Texas ou de Louisiane, Lightnin' Willie nous embarque dans son univers par un chant expressif et un jeu de guitare aussi inspiré, qu'efficace. Bien accompagné par un groupe sans faille, l'Américain vient de sortir un très bon album que l'on écoutera sans réserve même dans plusieurs années.

Andrew Chapman aka Jojo : Well, It's About time !



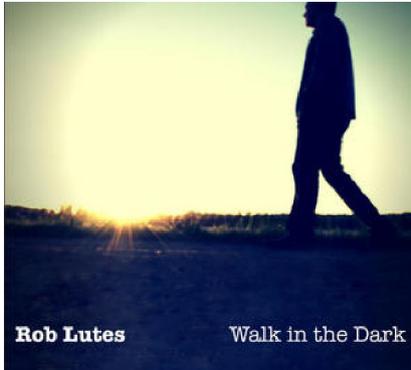
Après avoir débuté sa carrière dans les années soixante et être passé à autre chose, lassé du showbiz, Andrew Chapman reprend goût à sa passion, retrouve des musiciens de l'époque et enregistre cette galette de 13 chansons comprenant bon nombre de compositions ; Un blues teinté de musique Américaine traditionnelle, mis en avant par le chant expressif de « Jojo », son surnom dans le métier. On retrouve un grand nombre d'invités musiciens et choristes de luxe, comme Teresa James par exemple. L'ensemble est harmonieux à nos oreilles. J'ai un faible pour : « Butterfly », « Harley Hotstuff », ou encore « She don't mess with my buzz » ; mais cet album ne souffre d'aucune longueur, il est tout simplement très réussi.

Chickenbone Slim : The Big Beat



Chickenbone Slim a commencé comme bassiste avant de passer à la guitare et monter son propre groupe Chickenbone Slim and the Biscuits. Pour son second album, il se retrouve en studio avec Kid Andersen (guitare chant), Big Jon Atkinson (chant harmo), Marty Dodson (batterie) et Scot Smart (basse) et en quelques jours, ils enregistrent 9 titres de blues traditionnels oscillant vers le rockabilly, le jump et un swing des plus agréables. The Big Beat est né et bien né, même s'il semble court à l'écoute. C'est plutôt bon signe et rien ne vous empêche de le faire tourner en boucle.

Rob Lutes : Walk In The Dark



exemple. Un CD classieux.

Pour son septième album, le Canadien nous revient avec son univers de balades blues, country, folk, de hautes volées. Bien soutenu par 10 musiciens et choristes, la voix légèrement râpée du chanteur fait merveille sur ses compositions et reprises. « Walk in the Dark » reste mon titre préféré, mais les 13 chansons méritent une écoute attentive. Un album à écouter tranquille au coin du feu, par

Cassie Keenum & Rick Randlett : Hauntings



L'équilibre entre les guitares, batterie, basse, claviers et lap steel, est un modèle du genre. La revisite d'« Hallelujah » de Léonard Cohen mérite le détour. Cet album est un vrai succès.

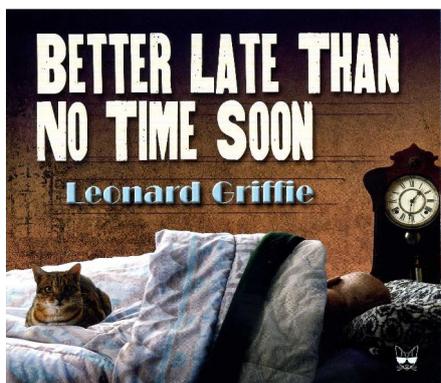
Quand un duo réussit à ce point un CD, il faut l'apprécier à sa juste valeur. Cassie possède un timbre de voix à la tessiture électrisante. Grave, solennelle, elle nous touche par ses mots... Rick, lui est expressif et précis et quand les deux donnent dans les harmonies vocales, il est difficile de ne pas succomber. Quelques amis se sont joints à eux, dont l'excellent Little Mike et son harmonica.

Jon Zeeman : Blue Room



Avant de se lancer dans une carrière solo, Jon Zeeman a été musicien de studio et "sideman" pour Susan Tedeschi, ou encore les Allman Brothers Band, excusez du peu... Autant dire que le manche de sa strato, l'Américain le connaît par cœur et c'est un peu une force tranquille. A la manière d'un Tom Principato, son blues rock est lumineux, fin, délicat et jamais rébarbatif. Au contraire, les 10 titres de cet opus nous rappellent que certains musiciens du genre sont doués et d'autres malheureusement n'ont pas la même aisance. Un album étincelant qui devrait réconcilier les aficionados réticents au blues rock. Mon coup de cœur de l'automne.

Leonard Griffie : Better Late Than No Time Soon



Ceux qui étaient à Cognac aux concerts de Karen Lovely, il y a quelques années, se souviendront forcément du guitariste flamboyant qui était à ses côtés. Et bien, c'est lui qui vient de sortir cet album qui ne m'a pas laissé indifférent. Sa voix me fait penser à celle de Lonnie Brooks, mais son jeu de guitare est vraiment très personnel. Un toucher subtil, une originalité dans ses interventions bourrées de feeling et une aisance à se renouveler toujours de façon harmonieuse. Pas d'harmo, mais la trompette de Randy Scherer souligne avec délicatesse les phrasés du guitariste. Gordon Greenley (saxo), Michael Vannice (claviers), Doug McAlister (basse) et Mark Stever (batterie) sont tout simplement excellents sur les 14 pages de cet opus. En espérant que celui-ci lui ouvre les portes de certains festivals Français.

AGENDA

LA TRAVERSE

37 rue Luis Corvin

76410 Cléon

www.latraverse.org/spip/

Tel : 02 35 81 25 25

Fax : 02 35 81 34 71

SAMEDI 30 SEPTEMBRE à 20H30 - KING KING / WILLE & THE BANDITS

MARDI 7 NOVEMBRE à 20H30 - JONNY LANG + FLO BAUER

JEUDI 23 NOVEMBRE à 20H30 - ROBIN TROWER

VENDREDI 1^{er} DECEMBRE à 20H30 - CHARLELIE COUTURE



Bay-Car Blues festival
Palais Littoral GRANDE-SYNTHE

3 NOVEMBRE 2017 VENDREDI 19h00
4 SAMEDI 19h00

BANG ON BLUES (pl)

ARCHIE LEE HOOKER
&
JAKE CALYPSO (usa/fr)

NICO DUPORTAL
&
HIS RHYTHM DUDES (fr)

CHICAGO WIND
with
DEITRA FARR
&
MATTHEW SKOLLER (usa)

HECKLE & JECKLE (fr)

JOHN NEMETH BAND
feat.
KIRK FLETCHER (usa/fr)

DIUNNA GREENLEAF
&
KING FISH (usa)

NEW BLUES GENERATION
feat.
MARQUISE KNOX
&
KAT RIGGINS (usa)

BILLETTERIE EN LIGNE
www.baycarbluesfestival.com
mais aussi à...
Office de tourisme
Grande-Synthe
Auchan
Grande-Synthe
Ambulance NAELS
DONDREUIL


VILLE DE
GRANDE-SYNTHE

TARIFS
- 19€ la soirée
- 29€ le PASS (2 soirées)
- Tarifs préférentiels :
16€ la soirée / 15€ le PASS
Répondre au Grand-Synthe
19€ pour les 15 ans
(19€ pour les 15 ans dans le PASS)

Renseignements : 06.79.19.97.17 et 06.83.10.79.42 ou sur le site www.baycarbluesfestival.fr

**Scène J-R CAUSSIMON de l'Odéon à Tremblay en France
(93290)**

Le 14 octobre 2017

THE RIDE

JIM SUHLER + MIKE MORGAN

Le 11 novembre 2017

SOPHIE MALBEC

NEW BLUES GENERATION 2017

MARQUISE KNOX & KAT RIGGINS

Le 20 janvier 2018

MARCO PANDOLFI

CHRIS BERGSON

BLUES ALIVE 76 n'est pas responsable des textes et photos qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ont collaboré à ce numéro :

Eric Van Royen : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>

Ghislaine Lescuyer : <https://www.facebook.com/ghislainelescuyer>

Marc Loison : <http://fr-fr.facebook.com/people/Marc-Loison/640394442>



Merci à :

L Vicious Steel : <http://www.virguleprod.com/vicious-steel/>

Dawn Tyler Watson : <https://www.dawntylawatson.com/>

Philippe Menard: <http://www.philippemenard.com/>

Blues Alive 76 remercie également La Double Croche, Le Méridien, l'Espace Jean-Roger Caussimon, Le Magic Mirrors, Le Centre Culturel Gérard Philippe et La Traverse pour leur gentillesse, leur accueil et leur foi en la musique vivante.

La Double Croche : <http://ladoublecroche.wix.com/ladoublecroche>

Le Méridien : <http://www.jazzclub-paris.com/>

Espace Jean-Roger Caussimon : www.scene-jean-roger-caussimon.com

La Traverse : www.latraverse.org

Le Magic Mirrors : <http://lehavre.fr/agenda/vendredis-magics>

Centre Culturel Gérard Philippe : <http://www.calais.fr/-Le-Centre-culturel-Gerard-Philippe->

Si vous souhaitez soutenir **BLUES ALIVE 76**, envoyez vos dons à :

BLUES ALIVE 76

14 rue Bayard

76620 Le Havre

<http://bluesalive76.blogspot.fr/>